L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.
No. 63 rue Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS:
JEUDI MATIN 25 AVRIL 1-839.

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS,

HENRY CLAY,

DU KENTUCKY,

Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

M. DÉNIS PRIEUR.

Il est des journalistes qui ne voient dans la polémique qu'un objet de rage et de honte discussion. Il en est d'autres au contraire qui s'en font une arme à double tranchant dont ils frappent à tort et à travers pour le seul plaisir de frapper. Si par malheur il vous arrive d'être de leur avis, ils cessent d'en être. Ils cherchent bien moins la vérité que la dispute, et regardent une querelle comme une bonne fortune, dont ils tirent parti, non au profit de la justice, mais au profit de leurs colonnes, de ces pauvres et délaissées colonnes qu'il faut bien remplir après tout.

Il y a quelques jours, un journal de cette ville fit un article à propos de la vacance survenue dans l'emploi de collecteur de la Douane de la Nouvelle-Orléans, et manifesta le désir de voir notre ancien maire nommé à cette place importante. Nos convictions politiques sont bien loin d'être les mêmes que celles de ce journal, mais nous craindrions manquer à notre mandat si, lorsque d'aventure il se trouve dans le juste, une vanité puérile et dangereuse, nous poussait à combattre ses assertions. Cette fois notre confrère avait raison. L'intégrité bien connue de M. Prieur, sa longue expérience des affaires, son indépendance que personne ne conteste, l'ont rendu, en effet, très apte à remplir les fonctions importantes de collecteur de la Douane. Cette fois donc, nous avons cru devoir soutenir l'opinion de notre voisin, parce que cette fois, cette opinion, nous paraissait fondée en raison.

Savez-vous ce qu'il fait alors? il se fâche tout rouge; il ne veut pas que nous soyons de son avis, et pour peu qu'on le poussât, il est probable qu'il changerait d'opinion pour le seul plaisir de n'être plus de la nôtre.

Il est vrai que dans notre article nous avions émis le doute que l'administration choisit M. Prieur, dont l'indépendance lui est trop connue. Notre voisin s'empare de ce doute, et sortant des formes d'une discussion loyale, il fait un appel aux passions. Il s'écrie que notre assertion est dénuée de fondement: car dit-il, MM. St. Martin et Mandeville Marigny ont été nommés aux places de régistre des terres publiques, et de marshall de la cour des Etats-Unis, on avouera avec nous que ces deux messieurs sont loin d'être serviles, et que, quelle que puisse être leur opinion politique, ils ne savent jamais disposés à transiger avec leur conscience et le service qu'ils doivent aux pays.

Non plus que vous, voisin, nous ne mettons en doute la probité et l'indépendance de deux citoyens honorables; mais s'il faut vous le dire, sous votre fausse indignation vous cachez tant bonnement une assez noire perfidie. Vous avez bien moins voulu défendre le caractère de deux hommes, que nous respectons autant que vous, que donner à entendre que nous voulions les attaquer. Vous les avez fait intervenir dans votre querelle pour vous mettre à l'abri de leurs noms. Ces messieurs, quelle que soit leur opinion, ont été choisis par l'administration: c'est un bonheur dont nous nous félicitons, mais est-ce-à-dire pour cela que nous serons toujours aussi heureux? M. Prieur a joué d'ailleurs un rôle important, son caractère est connu, il a des précédents qui peuvent effrayer l'administration, et toutes ces causes réunies nous ont forcé à dire: que tout en désirant la nomination de M. Prieur à la place de collecteur de douane, nous craignions cependant qu'elle n'eût pas lieu. Dieu veuille que nous nous trompions! Cette crainte même est une preuve de notre bienveillance pour notre ancien maire.

Mais vous qui nous en faites un grief, vous, qui pour vous donner raison cherchez à soulever des haines et faites intervenir des noms propres, vous n'arriverez pas à votre but. Il est dans le journalisme, comme dans la vie, des perfidies qui retombent sur leur auteur, et vous ne seriez pas le premier qui se serait pris dans ses propres filets.

AVIS AU COMMERCE.

Le Vice-Consul Mexicain, résidant à la Nouvelle-Orléans, prévient le commerce que, trente jours après la publication de son avis, (23 avril courant), le décret du 17 janvier dernier, autorisant l'importation dans le port de Matamoros, de certains objets prohibés, est révoqué, et qu'en conséquence on se conformera dorénavant à l'arancel ou tarif des douanes.

QUESTION DU MAINE.

Nous avions l'intention de faire quelques observations sur le caractère des nouvelles reçues par le *Great Western*, mais la lettre suivante de notre correspondant de Washington apprécie avec tant de vérité, selon nous, les opinions politiques des différents journaux anglais, qui se sont occupés de la question de délimitation des frontières du Maine, que nous avons cru devoir la reproduire dans nos colonnes, sans y ajouter aucun commentaire. Nous n'hésitons pas à déclarer que dans notre opinion, les différends qui se sont élevés entre notre gouvernement et celui de l'Angleterre, seront réglés d'une manière satisfaisante; et que les relations amicales qui existent entre les deux pays n'auront nullement à souffrir, malgré les fanfaronnades des journaux *Torys*.

"Les nouvelles relatives à la question du Maine, qui ont été reçues par le Great-Western, ont absorbé l'attention du monde politique. La plupart des journaux de New-York ont émis des opinions erronnées sur les dispositions des esprits à Londres, à notre égard, à l'époque du départ du Great-Western. Le packet England, n'était rendu à Liverpool en 47 jours, et les dépêches qu'il avait à bord, avaient été sur le champ envoyées à Londres. Les nouvelles de Washington que ce packet portait en Angleterre, contenaient les détails des mesures parlementaires de notre gouvernement, jusqu'à la fameuse séance qui fut tenue dans la nuit du dernier jeudi de février, ce fut dans cette séance que M. Van Buren communiqua aux deux chambres du congrès le protocole de Mr. Forsyth; cette communication du président donna lieu à des débats dont je vous ai donné des aperçus exacts. On n'avait donc point reçu en Angleterre les détails de ces séances de nos deux chambres, tenues le 1, le 2 et le 3 mars. Et notez bien que ce fait est de la plus haute importance, car, ainsi que vos lecteurs devront se le rappeler, les discours virulents qui furent prononcés dans ces débats, furent avant le premier mars; tandis que les discussions qui eurent lieu dans les trois derniers jours de la session furent plus calmes et plus modérées. Or donc, si le ministère Anglais, la presse ministérielle et les journaux les plus influents, qui sont les organes des sentiments du peuple Anglais en général, manifestent des opinions pacifiques, tandis qu'ils ont devant eux les rapports des séances les plus orageuses qui aient eu lieu au Congrès; nous pouvons raisonnablement croire qu'ils seront bien plus portés à la paix, lorsqu'ils auront le calme et la réserve qui ont régné dans les dernières séances du Congrès.

Le protocole de MM. Forsyth et Fox parait avoir satisfait tous les partis.

Le *London Morning Herald*, dont vous entendrez citer les remarques *belliqueuses*, est un journal ultra-tory, qui n'a d'autres lecteurs que la noblesse et les gens à la *mode*, mais qui n'a pas la moindre influence politique sur la classe moyenne et pas de lecteurs..... rang parmi les classes qui ...... pour l'ordre du jour. C'est un journal qui ...... envoyer 20,000 hommes et 10 vaisseaux de ligne sur les côtes des Etats-Unis.

Le *London Standard* est beaucoup plus influent que le *Herald*, mais il est mû par une petite coterie de Torys aristocrates qui ne cherchent qu'à s'opposer à tort ou à raison au ministère whig. Cet organe d'une coterie que l'on peut comparer au *Globe* de Washington à cela près; nous devons l'avouer qu'il est mille fois plus décent, dit qu'aucune autre voie que celles de fer ne devrait être employée pour terminer les différends survenus entre les deux nations. Le *Standard* n'émet cette opinion, que parce que le ministère whig s'est dit, pour la voie des négociations et qu'il a déclaré avoir la plus grande confiance dans l'honneur et dans la bonne foi du gouvernement américain.

Les attaques de ces pygmées de la presse anglaise ne sont pas dangereuses alors que le *Times*, le journal le plus influent penche pour la paix. Cette feuille était d'abord portée à la guerre à cause de l'opposition qu'elle fait au ministère; mais elle est l'organe des grands spéculateurs, des innombrables manufacturiers d'Angleterre et d'Ecosse, et de la majorité des négociants de Londres, ses opinions ont dû céder devant ses intérêts.

Il est évident d'après le ton de la presse en général, que les calamités d'une guerre étaient aussi bien appréciées en Angleterre qu'ici. Une vive inquiétude régnait à Londres, mais l'opinion que la bonne harmonie qui existait entre les deux nations ne serait pas troublée était déjà générale.

L'effet qu'ont produit ici ces nouvelles est des plus satisfaisant. Les fonds ont haussé à New-York, à Philadelphie, à Baltimore. Les capitalistes sont plus à leur aise. Les détenteurs de coton sont satisfaits.

Les lettres particulières d'Angleterre disent que la continuation de la *paix* est certaine.

Il s'est fait à New-York de fortes ventes d'actions de la banque des Etats-Unis à 114 1/2.

Un messager spécial est arrivé cet après midi d'Angleterre au département de l'Etat. Les nouvelles qu'il apporte sont d'une nature tout-à-fait pacifique.

ILES SANDWICH.

Nous avons reçu des liasses de journaux de Honolulu Oahu jusqu'au 3 Novembre 1838, mais nous n'y avons rien trouvé qui soit susceptible d'intéresser nos lecteurs.

Le chef de justice Shaw, à Boston, a rendu la semaine dernière un jugement contenant 'qu'une maison de commission ayant reçu des marchandises en consignation pour les vendre à des prix limités, et ayant fait des avances sur ces marchandises, a le droit pour se rembourser de ses avances, de vendre les marchandises, après un temps raisonnable, au taux du marché.

Nous lisons dans le *New York Express* que la Législature du Michigan a adopté à la presqu'unanimité, un bill pour l'établissement d'une Banque de l'Etat. Le capital de cette institution, y compris celui des sept branches qu'elle doit avoir, a été fixé à la somme de 2,000,000 piastres, dont une moitié devra être prise par l'Etat et l'autre par des particuliers. La direction de la Banque sera confiée à six directeurs nommés par la Législature.

Nous voyons dans le *Bicknell's Reporter*, de Philadelphie, qu'une bande de contrefacteurs de billets de banque exploitaient depuis quelques temps, dans cette ville, la bonne foi de ses habitants. Ils ne faisaient rien de moins que de transformer, avec beaucoup d'ingénuité, il est vrai, les billets de banque de $5 et de $10 en billets de 50 et de 100. Ces Messieurs excellaient à un tel point dans ce genre de travail, que des officiers de banque même s'y sont laissé tromper. Le plus habile d'entre eux, un Allemand, a été pris sur le fait et conduit en prison.

COMMERCE DU TABAC.

La quantité de tabac inspectée à New-York dans le courant de l'année 1838 a été de 7920 boucauts, dont la plus grande partie était du Kentucky. Celle inspectée à Philadelphie du 12 mars 1838 au 31 décembre 1838 a été de 3,470 boucauts; et celle inspectée à Baltimore en 1838, de 28826 boucauts.

NOUVELLES DIVERSES.

Parmi les passagers qui sont arrivés à New-York par le Great-Western, étaient Mr. Kaye, messager du gouvernement anglais, et chargé de dépêches; lord Frederik Paulett, et le lieutenant Col. Oldfield.

Sir Thomas Harvey doit succéder à Sir Charles Paget, dans le commandement des stations des Indes Occidentales et de l'Amérique du Nord; il doit immédiatement rejoindre son poste.

Le baptême du comte de Paris, doit avoir lieu le 1er Mai; l'Archevêque de la capitale a consenti à officier à cette cérémonie.

La gazette de France annonce la nomination du maréchal Clausel au poste de Chancelier de la légion-d'Honneur, vacant par celle du maréchal Gerard au commandement de la garde nationale de Paris.

Nous lisons dans le *New York Star*:

D'après des informations qui nous ont été données par des personnes sûres et dignes de foi, il paraîtrait que le gouvernement d'Angleterre et généralement toutes les classes des citoyens pensent que la guerre avec notre pays serait absurde, si elle n'était que la conséquence des différends qui se sont élevés entre les deux gouvernements; et que la question de la démarcation de la ligne de frontières du Maine, peut et doit être facilement décidée, sans qu'il soit besoin d'en venir en aucune manière à des hostilités.

Nous lisons dans le *Daily Whig* de New-York, que Mr. Nourrit, ex-premier chanteur de l'Académie Royale de Musique de Paris, s'est suicidé à Naples, le huit février, parceque la *Censure Napolitaine* n'avait point voulu permettre la représentation d'un opéra, composé pour le début de cet artiste.

Le comte Speranski, qui avait été secrétaire particulier de l'Empereur Alexandre et ministre des affaires étrangères en 1812 et 1813, est mort à St-Petersbourg vers la fin du mois dernier. C'est le comte Speranski qui, le premier, signala à l'Empereur Alexandre les comtes de Nesselrode et Pozzo di Borgo, alors qu'ils n'étaient encore que simples officiers de cavalerie. Il a, dit-on, laissé des mémoires importants sur l'histoire de Russie et sur la police générale de l'Europe.

Le gouvernement anglais était sur le point d'envoyer une expédition au Pôle Antarctique, dans le but de recueillir des observations magnétiques.

Les nouvelles que l'on a de Lisbonne vont jusqu'au 15 mars. Les guérillas continuaient à infester les provinces; quelque mécontentement avait été manifesté à cause du désarmement des corps d'artisans à Oporto.

La gazette d'Augsbourg dit que le 21 mars dernier, on avait dans le port de Naples une flottille, qui devait se rendre à Tunis. Il parait que le Gouvernement Napolitain était bien déterminé à s'affranchir du tribut qu'il paya annuellement au Bey de Tunis, et que c'est pour lui déclarer ses intentions à cet égard, qu'il a dû envoyer ces forces sur les côtes d'Afrique. Le prince de Syracuse, frère du roi de Naples, est chargé de cette mission.

Des lettres de Rome en date du sept, disent que la publication de la réponse du Pape au gouvernement Prussien et relativement à l'affaire de l'Archevêque de Posen, devait avoir lieu dans peu de temps. On croyait généralement que la réponse du Pape serait conçue sur un ton tout-à-fait modéré, mais qu'elle révélerait des faits importants jusqu'alors inconnus.

La princesse Charlotte Bonaparte, fille de Joseph Bonaparte, est morte à Sarzanne, (Italie) dans le commencement du mois de mars.

Nous donnons quelques extraits des nouvelles d'Europe venues à New-York, par le *Great-Western*, que nous empruntons à l'estafette.

Les nouvelles d'Angleterre sont beaucoup plus pacifiques que l'on ne s'y attendait, et la guerre y a trouvé encore moins de partisans qu'aux Etats-Unis. Le message du président a bien semblé un peu hautain, mais l'ultimatum de MM. Fox et Forsyth a été accueilli comme une garantie de paix, et les journaux torys ont seuls persévéré dans leur attitude hostile. Les fonds américains, qui avaient d'abord éprouvé une baisse assez forte sur le marché anglais, se sont bien vite relevés; et c'est là un baromètre certain de l'état calme de la température politique.

Nous sommes forcés d'ajourner les nouvelles d'une importance secondaire. Nous les compléterons dans notre prochain numéro. Dès aujourd'hui, cependant, nous devons annoncer la mort de la princesse Charlotte, fille de Joseph Bonaparte.

COURTES TRAVERSÉES.

Les trois-mâts *Lorena*, capitaine Urquhart, est allé de New-York au Havre en 19 jours. Le packet *England*, parti de New-York le 1er. février, a atteint l'île Bardsey quatorze jours et huit heures, après avoir quitté Sandy Hook; mais ayant éprouvé ensuite de forts vents de l'Est, il n'est arrivé à Liverpool que le 15 mars.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la vente de la bibliothèque de M. Rouquette, qui aura lieu aujourd'hui chez MM. Fernandez et Whiting.

Cette bibliothèque a été composée par M. Rouquette avec beaucoup de soin et de discernement. Elle contient des ouvrages vraiment curieux et dignes de fixer l'attention des hommes érudits. Au moment où l'on fait à la Louisiane un développement extraordinaire, où chacun sent de plus en plus la nécessité de l'étude et de l'instruction, c'est pour nous un devoir ..... un public la bibliothèque de M. Rouquette. Ils y trouvent, chacun suivant son goût, les livres qui leur peuvent convenir. Les ouvrages classiques et indispensables s'y trouvent en grand nombre, mais nous y voyons figurer également des œuvres, qui pour être moins connues du vulgaire, n'en ont pas moins d'importance, n'en ont au contraire que plus d'attraits. A côté des vieux noms de Voltaire et de Rousseau, viennent s'asseoir, des noms plus nouveaux mais illustres aussi, de Guizot, et de Thierry le plus grand historien des temps modernes; à côté de Chateaubriand, Sénancour; à côté de Corneille et Lafontaine, Barbier et Hugo, &c.

Les livres sérieux y sont en majorité, mais n'ont point exclu cependant la littérature si improprement appelée la littérature facile. En un mot tous les goûts trouveront dans la bibliothèque de M. Rouquette de quoi se satisfaire amplement.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par H. J. Domingon—A 10 heures du matin, à son magasin, No. 43, rue Toulouse—Diverses marchandises.

Par Fernandez & Whiting—A 4 heures du soir, rue Royale, entre Conti et St-Louis—Livres.

Par Hewlett & Cenas—A 5 heures de l'après-midi, sur la Levée, en face de la Presse à coton à vapeur—Coton avarié.

Par P. E. Tricou—A midi, à la Bourse de la Cité, rue St-Louis—Propriétés.

Par A. L. Fernet—A 10 heures du matin, au No 107, rue Chartres—Marchandises diverses.

Par Dejoux & Fernandez—Au No. 114, rue Chartres, à 5 heures de l'après midi—Fonds de Boulangerie.

Par Thos. J. Spears—A 11 heures du matin, au No. 56, Nelle-Levée—Marchandises variées.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHÉ.

COTON—Le marché a été calme hier, et les ventes ne se sont élevées qu'à 200 ou 300 balles. Les nouvelles reçues par le Great Western ont produit plus de fermeté parmi les détenteurs, et ont encouragé les acheteurs à opérer. Pour le moment, le marché dépourvu comme il est, n'est point encore fixé. Une grande partie des 20,000 balles qui ont été prises par spéculation, doit, dit-on, être offerte en vente; nous pourrons alors indiquer plus positivement la tendance de notre marché. Nous n'avons encore aucun changement à faire à nos cotes d'hier.

Le marché des produits de l'Ouest est plus actif et parait avoir une tendance à la hausse.

FARINE—Nous signalons une hausse de 1/2 par baril; cet article est aussi ferme qu'hier.

Le PORC est bien demandé à nos derniers prix; savoir 20 1/2 pour Mess; 17 1/2 @ 18 pour Prime; 19 pour Mess O; de 6 1/4 @ 7 1/2 cts pour porc en masse.

Le SAINDOUX continue à être rare; les demandes sont actives à nos derniers prix.

TOILES ET CORDES D'EMBALLAGE—Les ventes du premier de ces articles se font de 22 @ 22c. et du second de 9 @ 10 cents; bien demandés.

Le TABAC a été mieux demandé ces jours derniers aux prix de 12 1/2 @ 14 pour 1re. qualité, de 10 @ 12 pour 2me et de 7 @ 10 pr. 3me.

Le MAÏS devient de jour plus en faveur et les ventes s'effectuent facilement de 67 @ 68 cts. Les avoines sont plus recherchées; les prix restent à 40 et 45 cents.

DERNIÈRES DATES.

New-York	av 17	Liverpool	m. 18
Boston	av 17	Londres	m. 13
Philadelphie	av 17	Havre	m. 21
Washington	av 16	Paris	m. 20
Baltimore	av 17	Bordeaux	m. 16
Charleston	av 19	Madrid	déc. 18
Vera-Cruz	av 12	Cadix	déc. 9
Tampico	av 1	Havane	av 8
Mexico	av 2	Houston	av 14

MARCHÉ DE CINCINNATI, 16 avril.

Café de Rio, 13 1/2 @ 14; Havane 13 @ 14.
Sucre en boucauts 7 1/2 @ 8, en barils, 8 @ 8 1/4.
Mélasse de Plantation, 50, de raffinerie, 60.
Thé Young Hyson, 85 @ 90, Impérial 75 @ 85.
Poisson—Maquereaux No. 3, $13; No. 2, $17; No. 1 $18 @ 19; harengs par boîte, $1 @ 1 25; morue @ 7 cts.
Tabac—No. 1, 16 c.; Virginie, 25 @ 45c.
Riz en tierçons, 7c.; barils, 7 1/2.
Fruits—Raisins MR. $2 75 @ 3; citrons, $3 50; oranges, $5 par boîte.

MARCHÉ MONÉTAIRE DE PHILADELPHIE, 17 Avril 1839.

Les transactions d'actions d'hier ont été considérables, et se sont faites à une hausse sur les prix de lundi; cette amélioration a été produite par l'arrivée du Great Western, apportant des nouvelles favorables des marchés étrangers et des affaires commerciales.

Les actions de la Banque des E. U. se sont élevées à 115, étant une avance de 1 1/2 p. c. celles du Kentucky à 95, étant une même hausse, Banque Girard 51; étant une hausse de 1 cent. Il y a eu une nouvelle amélioration générale dans les actions de nos banques locales.

L'argent est un peu plus facile à obtenir, mais nous n'avons pas encore eu le temps de connaître les effets que produiront les dernières nouvelles. Il s'ils peuvent faire renaître la confiance, l'argent deviendra abondant et conséquemment les actions éprouveront une hausse.

MARCHÉ MONÉTAIRE DE NEW-YORK, 16 Avril 1839.

Les ventes d'actions d'hier se sont beaucoup améliorées et elles ont été plus considérables qu'à aucun autre jour des deux semaines précédentes. Les prix des ventes qui ont eu lieu ont éprouvé une hausse sur ceux de Samedi. Les actions de la banque des Etats-Unis ont haussé de 1 pr. cent; Delaware et Hudson Canal Co. 2; banque de Vicksburg 2 pour cent.

Le marché monétaire semble s'améliorer. La confiance inspirée par les nouvelles apportées par le Great Western, le bon état des marchés monétaires en Angleterre et en France, les ventes étendues de coton qui ont été faites à Liverpool à une hausse de 1/8 @ 1/4 par livre sur les prix des semaines précédentes, l'état prospère du même commerce au Havre, tout cela contribue ...... apportées par le Great Western ...... dans nos affaires commerciales et mercantiles, non seulement ici; mais dans les toutes parties des Et-U. Les prix du coton sur notre marché sont déjà plus fermes et de grandes transactions ont eu lieu. L'approvisionnement continue cependant à être considérable.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Russia, Elliot, Liverpool, A S Barker
Louisville, Allen, New York, J B Hullen
Barque Skogman, (Sw.) Rundbery, Gottenberg, A Lanfear
Brick Chapman, Thompson, Charleston, J A Barelli & co
Boradine, Chase, Boston, W H Sumner & co
Polacre Porque, (Esp) Estapey, Havane, F de Lizardi & co
Goel. Litchfield, Nile, Boston, Whitridge & co
Edw. Preble, Baker, Baltimore, Lewis & Snelling
Experimente, Flinn, Pensacole, W Bryan
Wm. Bryan, Hendley, Brasos Rives, do
Steamer Cuba, Carson, Galveston, Bogert & Hawthorn
Meridian, Paynter, Mobile, do
Wm French, Johnston, Louisville, do

ARRIVÉS.

Goel. Swan, Morris, de la Mobile.
Goel. Elizabeth, Forsyth, de Pensacole.
Goel. W. R. Daffin, Scott, de Pensacole.
Goel. Rio, Kirby, de la Mobile.
Goel. Comet, Stark, de la Mobile.
Steamer Wordenpope, McKinney, de l'île Beardston.
Steamer Semaphore, Lavaud, des Opelousas.
Steamer Rodney, Wrentmore, de Lafourche.
Steamer Commerce, Brickel, de Cincinnati.
Steamer Washington, Streck, de Lafourche.
Steamer Hannibal, Cardewell, de Shreveport.

MEMORANDA.

Le steamer Commerce a quitté Louisville le 18 du courant, rapporte 6 pieds d'eau dans la rivière Ohio et baissant.

CAZADORES VOLANTES DEL ESTADO.—La Compañía tomará las armas, el Domingo, 28 del corriente a las 10 de la mañana y se reunirá en el parage acostumbrado con armamento completo; casaca de paño, y pantalon blanco.
De orden del Capitan.
25 a FRANCISCO SOLER, Sto.-1°.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.—La société existant, sous la raison A. Bomeron & J. Carrère, est dissoute, à dater de ce jour, par consentement mutuel. A. Bomeron reste seul chargé de la liquidation, la signature de la société ne sera employée que dans ce dernier cas.
Ils invitent les personnes à qui ils doivent, de présenter leurs comptes pour être soldés, et prient celles qui leur doivent, d'avoir la bonté de régler dans le plus bref délai; J. Carrère étant sur son départ.
Nouvelle-Orléans, 25 avril 1839.
25 av—3 A. BOMERON & J. CARRERE.

AVIS—Le propriétaire de 180 barils pommes de terre qui ont été laissés à mon magasin en décembre dernier, est par le présent notifié de venir les enlever d'ici au premier du mois prochain, sans quoi ils seront vendus pour payer les frais.
25a GEO. E. COOLIDGE, 56 Gravier.

$15 DE RÉCOMPENSE.
Parti marron le 18 courant, la négresse REBECCA, âgée d'environ 28 ans, grosse du corps, très noire, d'environ 5 pieds de hauteur; elle parle seulement l'anglais. Elle montre ses dents lorsqu'elle parle et a la verbe très haute. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui l'arrêtera, et il est défendu à toutes personnes de la recevoir ou de l'employer.
25 av CHAS. W. GOODRICH, 74, Royale.

A LOUER—Une Maison, située à l'encoignure des rues Clouet et Craps, ayant quatre grands appartements, deux cabinets, galerie et cave, six chambres à domestiques et une cuisine. Une grande écurie et une très grande cour, avec un parterre.
S'adresser à Messieurs A. Capdeville & Cie., rue Toulouse, No. 19. 25 av—6

CUCULLU LAPEYRE & Co., offrent en vente les marchandises suivantes en débarquement du Polacre Mulata,
45 barils amandes sans coques.
760 boîtes raisins.
175 demi do. do.
204 barriques vin rouge.
49 mille sangsues.
200 boîtes citrons.
10 do merise. 25 a

CUCULLU LAPEYRE & Co. offrent en vente 45 boîtes sucre blanc de la Havane, en débarquement de la barque Clarion.
870 sacs café vert de la Havane.
800 mille cigares de toute description.
40 balles ravens, 35 Y. X. Duck.
25 do toile d'emballage.
30 barils cigarettes. 25 a

ENCRE INDÉBILE DE PAYSONS pour marquer le linge, la soie ou le coton sans aucune autre préparation.—Cette composition surpasse toutes les autres de ce genre qui sont maintenant en usage. L'on peut écrire avec une plume ordinaire sur tous les articles de soie, de toile et de coton, et en se conformant à la direction, l'écriture sera d'un beau noir et restera tellement marquée que ni le temps ni le lavage ne pourront l'effacer. A vendre par
POLLARD & GREEN,
25 avril 29, rue de Chartres.

HUILE, PEINTURES, &c.—50 barriques huile de lin; 50 barils do. do.; 25000 gallons huile de Spermaceti pressée en hiver; 3000 do. do. en automne; 1000 do. do. en été; 100 do. huile de tanneurs; 1500 barillets blanc de Céruse de 25 liv. chaque; 50 do. do. de 2 à 50 liv.; 800 do. peinture verte; 25 barils massic; 20 caisses ocre jaune; 10 do. do. vert; vernis pour meubles et voitures; vitres, &c. &c. &c. à vendre par
25 av J. B. FIELD, 43, Bienville.

VINS—900 paniers champagne,
160 caisses vin de Sherry,
50 caisses d'Oporto,
20 tierçons madère, à vendre par
25 avril HENRY TETE, 13, Conti.

200 CAISSES Savon,
50 caisses chocolat,
80 milliers cigares de la Havane,
50 caisses blanc de baleine, à vendre par
25 avril HENRY TETE, 13, Conti.

FROMAGE—40 boîtes fromages de Goshen à vendre par E. & J. ANDREWS, 32, Gravier, 25 av

17 75 64 17 49 54 60 41 12 8 24 29
Sont les nos. sortis de la Loterie des Ecoles Gratuites—Classe 77.

DEUX GROS LOTS DE $6,000 SONT $12,000.
BILLETS SEULEMENT $2 50.
LOTERIE DES ÉCOLES GRATUITES
Classe 78,
Sera tirée Vendredi, 26 avril 1839, à 6 heures du soir, à l'Arcade Banks, rue des Magasins.
J. K. MEAD, Directeur.
75 numéros ballotés, 12 numéros sortant.

PROGRAMME.

2 Lot de	$6,000		$12,000
2	2,000		4,000
2	1,250		2,500
2	1,000		2,000
10	300		3,000
10	200		2,000

27,914 Lots, montant à $108,635
Billets $2 50, demi do. $1 25; quarts 63c.
Billet seulement ou par paquet à vendre aux principaux vendeurs de cette ville, au bureau des Directeurs, No. 8, Arcade de Banks. 25 av.

Tirage de la Grande Loterie d'Etat, Classe 46 extra:
17 54 25 34 50 9 73 18 21 7 12 41

UN GROS DE LOT $8,000.
BILLET SEULEMENT $2 00.
GRANDE LOTERIE D'ÉTAT.
CLASSE EXTRA 47.
Autorisée par la Législature de cet Etat,
Devant être tirée Aujourd'hui 25 av. 1839, à 6 heures P. M., à l'Hôtel Bishop, rue de la Commune.
S. DAVIS & Co., Directeurs.
75 numéros ballotés—12 sortant.

PROGRAMME:

1 Lot de	$8,000	$8,000
1	2,000	2,000
1	1,200	1,200
1	1,000	1,000
2	500	1,000

27,814 lots montant à $96,858
Billets $2 00, moitié $1 00, Quarts 50 c.
Pour paquets ou simples billets, s'adresser au bureau du Directeur, rue de Chartres, au No. 16, encoignure St. Louis et Chartres. 25 a

20 35 41 49 63 49 59 41 34 40 39 69
Numéros sortis au tirage de la Loterie de la Louisiane. Classe No 24.

UN GROS LOT DE $10,000
BILLETS SEULEMENT $3 00.
LA LOTERIE DE LA LOUISIANE.
Autorisée par un Acte de la Législature, Chapitre LXIII, passé le 21 Mars 1828.
Classe No. 25, pour 1839.
Sera tirée Jeudi 25 avril 1839, à 6 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de la Bourse, rue St-Charles.
D. S. GREGORY & Co, Successeurs de Yates & Mc Intyre, Directeurs.
75 Numéros ballotés—12 sortant.

PROGRAMME:

1	$10,000	$20,000
1	3,000	3,000
1	2,000	2,010
1	1,500	1,500
1	1,300	1,300

27,814 Lots, montant à $145,934
Billets $3 00, demi $1 50, Quarts 75c.
Pour paquets ou billets seulement, s'adresser au bureau des Directeurs.
D. S. GREGORY & Co,
25, rue du Canal, une porte après l'encoignure de Camp. 24 a

EAUX DE VIES DU PAYS.—300 barils première preuve, et 4ème, 200 de genièvre de riz; 100 do. eau de vie, 1ère et 4ème preuve; 25 pipes do do; 50 tonneaux rum de N. E.; 25 barils do do, 3 do whiskey du nord rectifié; 10 de alcohol, en débarquement et à vendre par J. B. FIELD,
25 avril 43, rue Bienville.

EAU-DE-VIE—30 pipes eau-de-vie de J. J. Dupuy et Saignet; 25 do genièvre de Hollande, à vendre par J. B. FIELD,
25 avril 43 rue Bienville.

CAFÉ DE LA HAVANE.—150 sacs, en débarquement de la barque Clarion, à vendre par
25 av J. B. FIELD, 43, Bienville.

CORDE D'EMBALLAGE.—125 rouleaux, en débarquement du steamer George Collier, à vendre par J. B. FIELD,
25 avril 43, rue Bienville.

CAFÉ DE ST-DOMINGUE.—100 sacs, en magasin et à vendre par J. B. FIELD,
25 avril 43, rue Bienville.

BEURRE DE GOSHEN.—30 barillets, en magasin et à vendre par J. B. FIELD,
25 avril 43, rue Bienville.

BLANC DE BALEINE, Thé de différentes qualités, moutarde de Londres, champignons, catsups de tomate, en magasin et à vendre par
25 av J. B. FIELD, 43, Bienville.

TABAC EN FEUILLE—12 boucauts tabac du Missouri, à vendre par CARMAN & McMAHON,
25 avril 41 et 43, rue Poydras.

BŒUF PRIME à l'inspection, à vendre par CARMAN & McMAHON,
25 avril 41 et 43, rue Poydras.

FARINE—400 barils farine superfine et fine en débarquement et à vendre par
25 av CARMAN & McMAHON, 41 et 43, Poydras.

BILLETS de Brandon à vendre par
25 av G. R. STRINGER, 50, Canal.

NOTES du trésor de Texas vendues et achetées par
25 av G. R. STRINGER, 50, Canal.

BILLETS du Tennessee, Arkansas, et autres billets qui n'ont pas cours, vendus et achetés par
25 av G. R. STRINGER, 50, Canal.

HUILE blanche en hiver et en été à vendre par E. & J. ANDREWS, 32, Gravier, 25 av.

TOILE blanche à vendre par
E. & J. ANDREWS, 32 Gravier, 25 av.

PORTER DE LONDRES—En bouteilles de pintes et chopines, à vendre par
HOLMES & MILLS, passage de la Bourse, 25 av.

MÉLASSE—30 barils mélasse, en débarquement et à vendre par R. BRUGIER,
25 av 9, rue St. Louis.

VINS—350 caisses Vin St. Julien Médoc, 80 de qualité supérieure, le tout pour clôture une consignation et à vendre par
LAMBERT, BERCIER & Co,
25 jan 9, Levée de devant.

BEURRE—50 frequins beurre de Goshen, en magasin et à vendre par
LAMBERT, BERCIER & Co,
25 av 9, Levée de devant.

RUM—30 barils Rum du Nord, en magasin et à vendre par LAMBERT, BERCIER & Co,
25 av 9, Levée de devant.

CIGARES—50 milliers cigares de la Havane, en magasin et à vendre par
LAMBERT, BERCIER & Co,
25 av 9, Levée de devant.

DOUBLONS espagnols et mexicains, à vendre par G. R. STRINGER,
25 av 50, rue Canal.

MOUSSE NOIRE—50 balles en bonne condition, en débarquement du steamer Washington, à vendre par P. H. GALLWEY,
25a 6, rue Conti.

SIROP DE PLANTATION—16 barils 1re qualité en magasin et à vendre par
25a P. H. GALLWEY, 6 rue Conti.

CAFÉ—150 sacs café de Laguayra en magasin et à vendre par SCHMIDT & WERNER,
25 av 66, rue Bienville.

BROWN STOUT D'ABBOTTS de Londres en barriques de 6 à 16 dos. chaque, à vendre par SCHMIDT & WERNER,
25 av 66, rue Bienville.

SUCRE BLANC—12 caisses sucre blanc, en débarquement du brick Clarion de la Havane, à vendre par HENRY TETE,
25 avril No. 13, rue Conti.

VIN DOUX DE MALAGA—38 barriques en magasin et à vendre par
WM. C. TOMPKINS & CO,
25 avril 91, rue de la Commune.

MANTAS de Lawrence & Jackson de 4/4 pour le marché mexicain, à vendre par
25a GEO. GREEN & BRO, 26 Camp.

SAVON ET CHANDELLES—100 boîtes savon No. 1; 50 boîtes chandelles de suif, de Jackson et Trowbridge, en débarquement du navire Nile, à vendre par DAVIS & HOBART, 18 Douane.

BEURRE—100 barrillets beurre de Goshen en magasin et à vendre par
25a DAVIS & HOBART, 18 Douane.

WHISKEY—75 barils whiskey de 1er. Tonnelle. Irlandais, 5e preuve, en magasin et à vendre par DAVIS & HOBART, 18 Douane. 25a

PAPIER A ENVELOPPE—10,000 rames en magasin et à vendre par
25 DAVIS & HOBART, 18 Douane.

TRAITES sur New York, à vendre par
25a R. GRONING & co.

SUCRE—39 boucauts qualité prime en débarquement du steamer Washington à vendre par
P. H. GALLWAY,
25 av 6 rue Conti.

GENIÈVRE DE HOLLANDE—20 pipes à vendre à bas prix par G. E. COOLIDGE,
25 av 56 Gravier.

VIN—6 demi pipes vin de Madère en magasin et à vendre par G. E. COOLIDGE,
25 av 56 Gravier.

CAFÉ—50 demi sacs café de St. Domingue en débarquement du navire John Dunlap, à vendre par G. E. COOLIDGE,
25 av 56 Gravier.

PEINTURE—500 barillets peinture et blanc de plomb en magasin et à vendre par
LAWRENCE & LEGENDRE,
25 av. 29 et 29 nelle. Levée.

CAFÉ—50 sacs café Manilla, de de Java, en magasin et à vendre par
25 av SHALL & BROWN, 96, Magasins.

TABLE D'HÔTE A 30 PIASTRES.
L'HÔTEL DES ETRANGERS, rue de Chartres, No. 115, connu pour l'excellence de la table, a l'honneur de prévenir le public que le prix de la pension par mois, pour le déjeuner et dîner est fixé à 30 piastres. 2 avril—1m

EAU-DE-VIE—Un envoi de bonne eau-de-vie de Champagne en magasin et à vendre par
25 av SHALL & BROWN, 96, Magasins.

VINS—10 pipes vin de Madère, article supérieur; 10 do Sicile do; en magasin et à vendre par
25 av SHALL & BROWN, 96, Magasins.

SAVON—400 boîtes en magasin et à vendre par SHALL & BROWN, 96, Magasins. 25 av

ALUM et Sel d'Epsum—25 barils Alum, 25 do Sel d'epsum, à vendre par
25 av J. B. FIELD, 43, Bienville.

PLATRE DE PARIS.—360 tonneaux, reçus par le navire Zenobia, du Havre, à vendre par
25 av J. T. LAGUERENNE & Co, 9. Toulouse.

CAZADORES DE ORLEANS—ATENCION!
La compañia se reunira el viernes, 26 del corriente, á las siete de la noche en punto, en el Antiguo convento de las Ursulinas, calle Condé, para la eleccion de teniente de la primera compañia. Se recomienda á todos los miembros tanto activos como honorarios la asistencia.
De orden del capitan,
FCO. A. GARCIA,
24 ab sargento primero.

BATAILLON D'ARTILLERIE.—Le Bataillon prendra les armes Dimanche prochain, 28 du courant, à 6 heures précises du matin. Equipement complet, tenue d'été, sac-à-dos garni.
Par ordre du Major.
24 av A. SCHREIBER, Adjudant Major.

UNE RÉCOMPENSE sera donnée à quiconque arrêtera ou ramènera chez son maître, la négresse JENNY, marchande, vendant de la fayence, et manquant de chez son maître depuis jeudi, 18 avril, âgée de 21 ans, taille d'environ 5 pieds, marquée d'un panaris à la main droite, vêtue d'une robe d'indienne de couleur passée, d'un déshabillé de coton fond rouge, et coiffée d'un mouchoir à carreaux.
F. B. PETRAUD,
24a 4 rue Bourbon, entre Ursuline et Hôpital.

A LOUER.—Une maison commode, dans la rue du Cirque, près de la rue de la Commune. La possession en sera donnée au premier mai. S'adresser à LAURENT MILLAUDON,
24 av 140, rue Bourbon.

CAZADORES DE ORLEANS—Atencion.—La compañia se reunira el domingo 28 del corriente a las diez en punto de la mañana con armamento completo—casaca de paño y pantalon blanco, para un paseo militar. Se recomienda la mayor asistencia y puntualidad a la reunion en el parage acostumbrado.
Del orden del capitan,
Fco A. GARCIA, sarg. prim.
Nueva Orleans, 21 de Abril 1839.

AVIS.—Le public est prévenu de ne point faire crédit en mon nom à Eliza Stambler, vu que je ne paierai aucune dette qu'elle pourrait contracter. Je donne de plus avis au public que j'ai un jugement de l'honorable Cour de District du premier district judiciaire, un jugement de séparation et pension a été rendu en ma faveur contre la dite Eliza mon épouse.
Nouvelle-Orléans, 20 avril 1839.
22 avril—3 ANTONIO VIEIRA.

On a besoin d'une petite maison située dans les environs de l'hôtel de la Bourse. S'adresser avec le prix du loyer, à la boîte 1004, bureau de la Poste. 23 a

AUX ÉPAVES.
IL a été conduit chez le soussigné syndic des établissement du Bayou St. Jean, Une jument bai, ayant les quatre pieds et la crinière noires, âgée de 5 ans, sans aucune marque particulière. Si d'ici au 3 mai, la dite jument n'est pas réclamée, elle sera vendue ce jour à 10 heures, à l'écurie de Mr. Louis Pinegni conformément à la loi.
23 avril RD. GUIGNAN, syndic.

MIEL—10 tierçons miel de Cuba, en débarquement du brick Clarion de la Havane, à vendre par JARVIS & ANDREWS,
24 avril Enc. Commune et Tchoupitoulas.

MARCHANDISES de Militaires de toute description, à vendre par
21 avril HYDE & GOODRICH, 15, Chartres.

SABRES—5 caisses récemment reçues et à vendre par HYDE & GOODRICH,
24 avril 15, rue de Chartres.

EAU DE COLOGNE DE FARINA—Un grand approvisionnement d'eau de Cologne, reçu directement et à vendre en détail par
24a HYDE & GOODRICH, 15, Chartres.

MORUE—16 caisses morue de première qualité, en magasin et à vendre par ED. SPRAGUE,
24 avril 22, rue de la Douane.

CIGARES—300,000 cigares américains, à vendre par ED. SPRAGUE, 22, Douane.

PAPIER A ENVELOPPE—2000 rames de différentes grandeurs, en magasin et à vendre par
24 avril ED. SPRAGUE, 22, Douane.

BRIQUES à feu de Pensacole—20,000 des meilleures marques, à vendre en lots convenables aux acheteurs par ED. SPRAGUE,
24 avril 22, rue de la Douane.

FARINE—550 barils, marque des boulangers, en magasin et à vendre par
24 av ADAMS & HARTWELL, 36, Poydras.

WHISKEY—150 barils à vendre par
24a ADAMS & HARTWELL, 36, Poydras.

PEAUX—140 peaux salées et séchées, à vendre par ADAMS & HARTWELL, 36, Poydras.

GRAISSE—20 barils graisse en feuille, en magasin et à vendre par
24 av ADAMS & HARTWELL, 36, Poydras.

BALAIS—150 douzaines, en magasin et à vendre par ADAMS & HARTWELL, 36 Poydras.

WHISKEY RECTIFIÉ—50 barils, en magasin et à vendre par
BOGERT & HAWTHORN,
24 avril 63, Gravier.

HUILE DE PALMACHRISTI—10 barils No 1, huile blanchie en hiver, en magasin et à vendre par BOGERT & HAWTHORN,
24 avril 63, Gravier.

LARD—37 barriques jambons, plats-côtés, 3000 épaules, en magasin et à vendre par
BOGERT & HAWTHORN,
24 avril 63, Gravier.

GRAISSE—50 barillets graisse en feuille, en débarquement et à vendre par
BOGERT & HAWTHORN,
24 avril 63, Gravier.

SEL—500 boisseaux sel des Iles Turques, en sacs de deux boisseaux, à vendre par
24 avril G. BEDFORD, 22, Bienville.

PLATRE DE PARIS et CIMENT HYDRAULIQUE, en débarquement et à vendre par
24 av G. BEDFORD, 22, Bienville.

CHAUX—500 barils chaux de Thomaston, à vendre par
24 av G. BEDFORD, 22 Bienville.

BRODEQUINS bottes—81 caisses souliers d'hommes et d'enfans, en débarquement du navire Ohio, à vendre par FROST & Co
24 a 8, Douane.

CHAPEAUX de matelots—10 caisses en débarquement du navire Nashville, à vendre par FROST & Co, 8 Douane.

FARINE—1500 barils en débarquement et à vendre par PIERCE, SHANNON & BRO.,
57, Magasins.

CAFÉ—150 sacs café de St. Domingue à vendre par G. BEDFORD,
29 Bienville.

DOMESTICS—10 balles grosse toile à draps de 4/4, récemment reçues et à vendre par
W. C. TOMPKINS & Co.
24 avril 91, rue de la Commune.

MARINADES—Un envoi de marinades en jarres de gallon et demi-gallon, en magasin et à vendre par WM. C. TOMPKINS & Co.
24 avril 91, rue de la Commune.

CHAISES—Un envoi de chaises de différens modèles, en débarquement du navire John Dunlap, à vendre par WM. C. TOMPKINS & Co
24 avril 91, rue de la Commune.

THÉ, poudre à canon, Impérial, hyson, young hyson et orange pecco, en boîtes de 13 et 6 livres en magasin et à vendre par
24a J. B. BAILEY, 14 Bienville.

EAUX DE VIE du pays—45 barils eau de vie; 50 do genièvre, 40 do. rum de Portland, en magasin et à vendre par
24a J. B. BAILEY, 14 Bienville.

RAISINS—250 boîtes raisins muscatel; 400 demi boîtes do. do; 300 boîtes muscatel en magasin et à vendre par 24a J. B. BAILEY, 14 Bienville.

CORDAGES et câbles de Manille—Un grand assortiment en main, à vendre par
24a J. B. BAILEY, 14 Bienville.

CORDS—550 cord aux à vendre par
PIERCE, SHANNON & BRO.
24a 57, rue des Magasins.

FICELLE 150 balles ficelle en magasin et à vendre par PIERCE, SHANNON & BRO.
24a 57, rue des Magasins.

BLANC DE BALEINE—100 boîtes qualité prime, récemment reçues et à vendre par
24a ED. SPRAGUE, 22, rue de la Douane.

CHANDELLES de suif—100 boîtes chandelles de Boston, grandeur assortie, en magasin et à vendre par ED. SPRAGUE, 22 Douane. 24a

MOUSSELINES unies et blanches, en magasin et à vendre par HAGEDORN & CRAMER,
24 av 50, Bienville.

INDIENNE unie rouge, en magasin et à vendre par
HAGEDORN & CRAMER,
24 av 50, Bienville.

AMUSEMENTS.

THÉATRE D'ORLÉANS.

Jeudi, 25 avril.
Première Représentation de
ARRIVER A PROPOS,
Vaudeville nouveau en un acte.
PÈRE ET BARRAIN,
Comédie vaudeville en deux actes.
LA TIRELIRE
ou
TITI-LE-TALOCHEUR,
Vaudeville en un acte.
Le spectacle commencera à 7 heures.

Mardi, 30 avril.
Première Représentation de
LES HUGUENOTS,
Grand opéra en 5 actes, de Meyerbeer.

THÉATRE ST. CHARLES.

Bénéfice de Melle. Céleste.
Et positivement sa dernière soirée.
GRANDE SOIRÉE DE FÊTE.
Le livre des loges est maintenant ouvert.

AVIS.
CÉLESTE informe respectueusement ses amis que son bénéfice et sa dernière représentation auront lieu
JEUDI, 25 AVRIL 1839.
Et qu'elle a fait choix pour cette occasion des pièces de nouveautés et d'attraction suivantes
Première représentation à la Nelle. Orléans du drame nouveau de Douglas Jerrold à qui a créé un grand intérêt à Londres Dublin, Edinburg, New York, Philadelphie et Boston, intitulé.
LA MÈRE,
ou
LA VENGEANCE D'UNE BOHÉMIENNE
Dans lequel Céleste remplira un rôle parlant et écrit pour elle, tel qu'elle l'a représenté pendant un grand nombre de soirées la saison dernière au Théâtre Royale, Haymarket, Londres.
Exécuté pour la première fois à la Nelle. Orléans. Melle. Céleste dansera à la grande danse nationale de liberté Polonaise, intitulée
CRACOVIENNE.
Cette belle danse fut présentée à Melle Céleste par le Col. Bertrand, officier Polonais distingué, et dansée par elle à l'anniversaire des Polonais à Londres, en présence du comité et de 100 des braves exilés.
Le tout sera terminé, à la demande d'un grand nombre de partis, par le grand opéra ballet d'Auber, avec musique originale, danses, &c. de la
VIERGE DE CACHEMERE,
ou
LE DIEU ET LA BAYADÈRE.
La Bayadère .... Melle. Céleste.
Bon caractère original dans toutes les villes d'Amérique.
Pendant l'opéra Mlle. Céleste dansera
CINQ GRANDES DANSES D'OPÉRA.
Dans lesquelles elle introduira plusieurs nouveaux pas et figures.

Pompe Lafayette No 3.
23 avril 1839.
A messieurs les éditeurs de L'abeille,
Messieurs, nous étant rendus au feu de la rue Levée et rue Mandeville, comme nous nous y sommes engagés volontairement pour la conservation des propriétés des citoyens, une scène bien malheureuse a été occasionnée par un nommé Henry Guyol membre de la pompe No 9. Voici le fait:
Deux membres de la compagnie de tuyaux d'Orléans nous ayant prêté deux longueurs de tuyaux; aussitôt que nous en avions eu avons eu besoin et de faire le service; le dit Guyol est venu d'après l'ordre (soit disant) de son foreman, s'emparer de ces deux longueurs. Un de nos officiers voulant s'y opposer fut assailli par une bande de pompiers No. 9 et ce n'est qu'avec la plus grande peine et avec le secours du foreman de notre compagnie, qu'il a été grièvement blessé, qu'il a pu s'en débarrasser.
Si les différentes compagnies de pompes ne s'entendent pas mieux, que deviendront elles!
Agréez messieurs l'assurance etc.
P. S.—Veuillez remercier les compagnies No 4 et 5 de l'appui qu'elles nous ont données en cette occasion.
Par ordre du comité général.
Jph. CALANDRAU foreman,
Jph. BOZANT 1er assistant,
PLAISANT, 2me assistant,
24 av—3

BEURRE, &c.—5 barils pieds de cochon, 10 barillets beurre de l'Ouest; 3 barils suif, 17 barils bœuf prime en magasin et à vendre par
PIERCE, SHANNON & BRO.
24a 56 rue des Magasins.

MAIS—1300 sacs maïs, à vendre par
PIERCE, SHANNON & BRO.
24a 57 rue des Magasins.

QUELQUES barils plats-côtés en magasin, à vendre par PIERCE, SHANNON & BRO.
57, rue des Magasins.

WHISKEY—105 barils en magasin et à vendre par PIERCE, SHANNON & BRO.
24a 57, rue des Magasins.

VIEUX WHISKEY de Monongahela—30 barils à vendre par
PIERCE, SHANNON & BRO
24a 57, rue des Magasins.

TOILE D'EMBALLAGE—700 pièces en magasin et à vendre par
PIERCE, SHANNON & BRO.
24a 57, rue des Magasins.

BAS DE COTON et de fil et demi bas blanchis et écrus, en magasin et à vendre par
HAGEDORN & CRAMER,
24 av 50, Bienville.

CHAPEAUX de Londres—2 caisses du dernier goût, à vendre par HOLMES & MILLS,
24 av Passage de la Bourse.

DRILLS en toile—8 caisses drills unis et blanchis, à vendre par HOLMES & MILLS,
24 av Passage de la Bourse.

LARD—50 barils à vendre par
24 av M. MAHER, 16, Poydras.

SUCRE en pains—60 barils, en magasin et à vendre par SHALL & BROWN, 96, Magasins.
24 a Agents de la raffinerie de sucre de Lafayette.

SAUMONS frais en boîtes de 1, 2, 3 et 4 livres à vendre par HOLMES & MILLS,
24 av Passage de la Bourse.

MANUEL BLASCO & Co. rue de Chartres, No. 69, entre les rues Conti et Bienville, reçoivent par les derniers arrivages un bel assortiment de marchandises à la dernière mode et pour la saison, composé des articles suivants:
Habits vestes de mérinos,
Habits vestes de .... couleurs assorties,
Redingotes de
Do de Gingham,
Pantalons de mérinos,
Do couleurs de toutes qualités,
Gilets piqués et de soie,
Gilets rond en toile grise et de guingham,
Cravattes de satin, unis, façonnés et à grands dessins,
Bretelles fines et gomme élastique,
Mouchoirs de soie,
Do de batiste blanc et en couleur,
Cols de satin, unis et à Rosette,
Do en crin,
Gants en fil écru et de soie,
Chaussons de coton écru et blanc, (anglais)
Chemises de toile très fines, unies et à jabots,
Do en couleur,
Do en toile et en couleur pour enfant,
Caleçons de toile, de coton et de soie,
Chemisettes de do de do
Blouses de coutil et en toile grise,
Chapeaux de castor
Do de feutre noir gris et blanc,
Do de do de soie pour enfant,
Cannes de cuir, fouets et plumbées,
Do de jonc de
Do do de bois de fer, de do rosier garnies en or,
Parapluies en gros de Naples,
Malles en peau, de voyage et en maroquin rouge, ainsi qu'un grand assortiment de chapeaux en paille à bon marché. 16 avril

A LOUER A BAIL pour trois ou quatre ans—Toute cette portion de terre située rive droite du fleuve, en face de la ville, et occupée précédemment par les chantiers de construction de Messieurs Harrod & Hughes, mesurant environ 420 pieds de face au fleuve, sur environ 215 pieds de profondeur du fleuve au chemin public, à la ligne des bas, et environ 240 pieds de profondeur à la ligne d'en haut, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent sur le dit lot de terre, consistant en une maison de maître, office et magasin, deux hangards de ...... viron 150 pieds de longueur, deux coulisses à tirer les navires et steam-boats, &c., tel que le tout se compose présentement.
Cet emplacement est admirablement situé pour des chantiers de construction, et a toujours été employé à cet usage. Les personnes qui désireraient le louer, sont priées d'aller sur les lieux pour en prendre connaissance et de s'adresser rue Royale, No. 215, pour les conditions et autres renseignements. 12 av—5

LES soussignés offrent à vendre les articles suivants: Callico rouge pour rideaux,
Mouchoirs façon madras, de 34 pouces français dessins variés,
Cols de mousseline, brodés,
Draps français assortis et propres à l'exportation,
Veaux cirés, ... et peaux de mouton,
Glaces françaises diverses grandeurs,
Cerises à l'eau de vie,
Eau de vie en pipes et en barils 3me. et 4me preuve
Vin de champagne mousseux 1re qualité, etc.
17 a HERBAULT frères, 70, Royale.

AUX planteurs de sucre ou propriétaires de bateaux à vapeur—Une superbe machine à vapeur à vendre par
6 av—17 S. B. SLATTER, 14, rue Moreau.

AVIS—La société ci-devant existante sous le nom de ASBRIDGE & JENKINS est dissoute aujourd'hui d'un commun accord.—J. H. Ashbridge est dûment autorisé à régler ces affaires de la dite société.
J. H. ASHBRIDGE,
1er avril T. H. JENKINS.
Le soussigné continuera le ménagerie d'affaires en son propre nom et son compte.
2 a J. H. ASBRIDGE, 65 Commune.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le beau bateau à vapeur PERSIAN, capt. Joel Green, partira pour les ports ci-dessus et ceux intermédiaires, demain vendredi, 26 courant, à 10 heures du matin. Pour passage seulement, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, au quai de la rue Poydras, ou à
ADAMS & HARTWELL,
25 avril 36, rue Poydras.

POUR LA MOBILE—Le beau bateau à vapeur GIRAFFE, capt. Swiler, partira du lac, au bout du Rail Road, vendredi, le 26 courant, immédiatement après l'arrivée des chars de 4 heures. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
REYNOLDS, BYRNE & Co.,
25 av 98, rue du Canal.

POUR ST. LOUIS & ALTON—Le beau bateau à vapeur MAJESTIC, capitaine Morehouse, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira samedi, 27 du courant, à midi. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, au bas de la rue Gravier, ou à
GODFREY, LAWRIE & SMALL,
25 av 28, Vieille Levée.

POUR ST. LOUIS, ALTON et les ports intermédiaires—Le beau bateau à vapeur à double bouilloire LOUISVILLE, capitaine N. J. Eaton, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira le samedi, 27 courant, à 10 heures du matin. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, au bas de la rue de la Douane, ou à
BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

POUR LITTLE ROCK, Fort Smith et Fort Gibson, Arkansas—Le beau bateau à vapeur J. JAY, capt. Mason, partira pour les ports ci-dessus dimanche le 28 courant, à 10 heures, a. m. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements s'adresser à bord ou à Wm. S. BROWN,
24 av 26 Gravier.

POUR LOUISVILLE et Cincinnati.—Le bateau à vapeur tirant peu d'eau WINCHESTER, capitaine Anderson, partira pour les ports ci-dessus et ceux intermédiaires, jeudi le 25 courant, à 9 heures A. M. Pour passage seulement, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, au quai de la rue Lafayette, ou à ADAMS & HARTWELL,
24 avril 36, rue Poydras.

POUR LOUISVILLE—Le beau bateau à vapeur CHANCELLOR, capitaine John Shallcross, est maintenant en chargement et sera expédié sous peu, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord ou à
FORSYTH & LIMERICK,
23a 135, rue des Magasins.

POUR ALEXANDRIE, Natchitoches et les Ports intermédiaires, via les rivières Cane et Little.—Le paquebot régulier TECHE, capitaine J. Chauvin, partira pour les ports ci-dessus jeudi, 25 du courant, à 5 heures. Pour fret ou passage, s'adresser au bas de la rue Bienville, ou à
22 av L. LECARPENTIER.

Bateau-à-vapeur à vendre—Un bateau tirant peu d'eau, à deux bouilloires et bien pourvu de tout ce qui est nécessaire. Pour les renseignements s'adresser à J. V. LAVILLEBEUVRE,
13 av. 17, Magasins.

MRS SACERDOTE ET JESSI préviennent qu'ils viennent de rompre leur société; les personnes qui ont des comptes à régler avec eux, sont priés de passer chez Mrs. Roy et Michel, rue St-Philippe, No. 16. Nlle-Orléans, le 19 avril 1839.
M. D. SACERDOTE,
20 a AUG. JESSI.

AVIS—Le public est averti de ne pas négocier une obligation signée Fs. Samson sous sa marque ordinaire, et à l'ordre de Pablin Joffrion et du soussigné; l'obligation est de $738, elle a été perdue et le paiement arrêté.
Pointe Coupée le 17 avril 1839.
20a (Signé) CHARLES POYDRAS.

SUCCESSION VACANTE DE PIERRE L'ÉGLISE—Toutes les personnes à qui il serait dû par Pierre Léglise décédé, ou qui auraient des réclamations à établir contre la succession, sont priées d'adresser leurs comptes sans délai, au soussigné, à la Paroisse des Avoyelles.
19 Avril 1839. R. D'ABADIE, curateur.
19 av—10

AVIS—L'association qui existait sous la raison de Legendre et Berniaud, a été dissoute, par limitation, le 15 du Courant.
HENRY LEGENDRE,
LEWIS BERNIAUD.
H. Legendre, restant seul chargé de la liquidation, prie les personnes qui doivent à la société, de venir payer leurs comptes, et celles à qui il est dû de se présenter pour être payées.
Nlle-Orléans, 19 Avril 1839. 19 a

SI Mr. LOUIS HUGON, du Havre est encore dans cette ville, il est prié de passer au bureau des soussignés, qui ont des nouvelles de sa famille à lui transmettre. Les personnes qui pourraient donner des informations du lieu de séjour de ce jeune homme ou de ce qu'il est devenu depuis l'été dernier, voudront bien avoir la complaisance de les communiquer à
BLANCHARD EIMER & Co.
19 avril 21, rue Bienville.

SUCCESSION VACANTE DE PIERRE LÉGLISE—Tous ceux qui doivent à Pierre Léglise décédé, sont priés de vouloir bien liquider leurs dettes dans les mains du soussigné, à la Paroisse des Avoyelles. 19 Avril 1839. R. D'ABADIE,
19 a—10 curateur.

$10 DE RÉCOMPENSE.
PARTI marron le 16 courant, le mulâtre THOMAS, âgé de 17 ou 18 ans, environ 5 pieds 5 pouces de hauteur, parlant l'anglais et le français. Le dit mulâtre appartient au Dr. Cockman et a été laissé aux soins du soussigné pendant son absence de la ville. Il est très bien connu à la Vicomté. La récompense ci-dessus sera donnée à qui le ramènera au soussigné, et une de ...... à la personne qui le ramènera au soussigné.
DUFILHO & ARMANT,
19 av—5 21, Vieille Levée.

$10 DE RÉCOMPENSE—Parti marron depuis le 16 mars dernier, le mulâtre très clair, taille d'environ 5 pieds, un regard en dessous, très peureux, il appartenait avant, à M. Roger. 17 av—12 VOR GOLLAIN, rue Madison.

BUREAU d'Assurance des pompiers de la Nelle. Orléans—Conformément à l'amendement de sa charte, cette compagnie assurera à l'avenir contre les risques de la rivière et de la mer.
15 a E. L. TRACEY, secrétaire.

VOLÉ ou enlevé par méprise—Une boîte contenant des peaux de loutres, marquée P. P. & co. New-York, a été enlevée du bateau à vapeur De Kalb le 13 courant, par un drayman inconnu. Une récompense libérale sera donnée pour le recouvrement de ladite boîte en s'adressant à
15a J. U. LAVILLEBEUVRE, 17 magasins.

LIVRES FRANÇAIS des plus belles éditions, illustrées et d'auteurs choisis, à vendre avec un assortiment de musique nouvelle, par
19 a HERBAULT Frères, 70, Royale.

A VENDRE par Benj. Lacoste rue Royale no 103 en débarquement des navires Saratoga et Huntsville de New-York un assortiment de divers marchandises, tel que parapluies de diverses grandeurs, bonbonnettes, crêpe noir et blanc, jaconnets, foulards, fil patenté, chales mentilles, mentelets, écharpes, bas, gants et mitaines, la robe à tout faire et chemises pour enfant. 16 avril

CARTES A JOUER d'Allemagne, qualité supérieure, à vendre par HERBAULT Frères,
17 a 70, rue Royale.

COMPAGNIE D'ASSURANCE de la Nlle Orléans—15 avril 1839—Une élection de neuf directeurs de cette institution, aura lieu lundi 20 du courant, au bureau de la compagnie, entre 10 heures du matin et 2 de l'après midi.
16 a—12 AUG. ST. MARTIN, secrétaire.

EAU-DE-VIE—10 demi pipes 4me preuve, marque Otard Dupuy & Co.
10 demi pipes 4me preuve, marque Pinet Castillon,
10 " " " A. Dussaut Je
10 " " " J. J. Dupuy
10 " " 3me champagne, 1831 A. Dussaut Je
10 " " " 1807
100 caisses vins fins, diverses marques.
50 barriques ......
60 barils Ténériffe, d'importation directe;
6 balles toile de Flandre pour draps (blanc de lait) à vendre par BARTHET & Co. 30, Toulouse.

PIANO Vertical (dit Pianino ou Piccolo) d'un des meilleurs fabricants de Paris, garanti et à vendre par (17 avril) HERBAULT Frères.

ORGUE EXPRESSIF—A 5 octaves, propre à l'accompagnement du service Divin dans une chapelle, ou dans une petite église, à vendre par
HERBAULT Frères.
17 avril no 70, rue Royale.

TRAITES sur Marseilles chez J.D. Juette rue Toulouse No 54.
20 pipes eau de vie de épreuve marque Castillon et de Dupuy. JUETTE. 23a—1

AUX MODISTES—Mme. Scanlan, No. 25, rue Chartres, engagerait une bonne modiste pour l'été ou pour l'année. 10 av

DEMANDE.—On a besoin d'un bon commis pour un magasin de marchandises sèches. Il est inutile de s'adresser, si l'on ne peut donner de bonnes recommandations. S'adresser à la boîte No. 685, bureau de la poste. 9 avril

DISTILLATEUR DEMANDÉ.
ON a besoin d'une personne qui entende la distillation du rum. S'adresser par lettre à la boîte 536 au bureau de la poste. Il est inutile de se présenter si l'on n'a pas de bonnes recommandations de capacité et de caractère. 28 a

TRAITES sur Philadelphie.—Checks de banque, en sommes de $1000 chaque, à vendre par
24 av GODFREY, LAWRIE & SMALL.

PAR THOS. J. SPEARS.
IL sera vendu aujourd'hui, à 11 heures, au magasin de MM. Bullock & Davis, no. 56, Nlle. Levée, le reste des marchandises sauvées au dernier incendie, consistant en partie des articles suivans.
20 balles domestics,
10 do. drap pour nègre,
200 pièces nankins jaunes,
50 doz. sceaux,
100 boisseaux avoine.
Aussi: Tabac en boîtes, clous, balances, paniers de fer en barr., 1 coffre-fort, mouvements de machines à vapeur et ouvrages en cuivre, chandelles, marmade, cigares, sacs en pâte, etc. 25a

ON a besoin d'une goëlette pour prendre une cargaison immédiatement pour N. York. S'adresser à WM. C. TOMPKINS & Co,
25 av 91, Commune.

POUR LA MOBILE—La goëlette fine voilière SWAN, partira positivement samedi matin. Pour fret de 40 barils, s'adresser à bord ou à GEO. E. COOLIDGE,
25a 56, Gravier.

POUR NEW-YORK.—Paquebot Régulier de lundi, le 29 courant.—Ligne de Holmes.—Le paquebot fin voilier, NASHVILLE, capitaine A. Wood, partira comme ci-dessus. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements s'adresser au capitaine, à bord, deux rangs au-dessous du marché aux légumes, ou à
15 av A. COHEN, 50, rue de la Commune.

POUR LA HAVANE.—La barque paquebot CLARION, capt Young, partira le 1er mai, ayant les deux tiers de sa cargaison engagée. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser au capitaine à bord ou à
R. GRONING & co.

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier NONANTRUM, capitaine Miner, est en chargement à la Presse à coton d'Orléans et ayant une partie de sa cargaison engagée, il sera expédié sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à bord ou à
25a GEO. GREEN & BRO. 26 Camp.

POUR PHILADELPHIE—Ligne de Hands—La barque paquebot A. 1, JOSEPHINE, capitaine Johnson, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira pour le port ci-dessus le 27 courant. Pour la balance du fret ou passage ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, en face de la rue de l'Hôpital ou à
JAS. D. DENEGRE, 16 Douane.
Les frais sont avancés, sur les marchandises qui sont expédiées par cette ligne, quand on le désire. 2a

POUR PHILADELPHIE—Ligne de Hands—Devant suivre la barque Joséphine—La belle barque B. MERRICK, capitaine Jno. Gardin est maintenant prête à recevoir du fret et sera expédiée sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, en face de la rue de l'Hôpital ou à
24 a JAS. D. DENEGRE, 16, Douane.

POUR PHILADELPHIE—La goëlette fine voilière ERIE, chevillée en cuivre, capt Nye, ayant une partie de sa cargaison engagée sera expédiée sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements. S'adresser à bord en face des magasins du Triangle, ou à
24a J. H. ASHBRIDGE, 65 Commune.

LIGNE DE PAQUEBOTS ENTRE Charleston et la N. Orléans. Le brick A1 ARABIAN, capt. Welch, ayant une partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à J. A. BARELLI & ce.
24 a 61, rue de la Commune.

POUR BOSTON—Passage seulement—Le beau brick A1 LIME ROCK capt. Ru...... sera expédié sous peu. Pour passage seulement ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, à la rue St. Joseph ou à E. A. BRIDGE,
24 av. 66 Gravier.

POUR BALTIMORE—La goëlette fine voilière GRECIAN, capt. Long, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à GEORGE BEDFORD,
24 av. 29 Bienville.

POUR LA HAVANE—Le brick fin voilier SALVADOR, capitaine Hernandez, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée sera expédié sous peu. Pour le reste du fret ou passage, s'adresser à bord ou à
24 a JOS. PRATS, 92, rue Ste. Anne.

POUR NEW YORK—Packet de 1er. mai—Ligne de paquebots entre la Louisiane et New York. Le beau navire paquebot SARATOGA, capt. Hathaway, partira comme ci-dessus, ayant une partie de sa cargaison engagée et allant à bord. Pour fret ou passage ayant de beaux emménagements, s'adresser au capitaine à bord, en face du marché aux légumes ou à
JAMES B. HULLEN, 74 Camp.
Le prix du passage par cette ligne est maintenant réduit à $80.
Le beau paquebot HUNTSVILLE, suivra le Saratoga le 8 du mois prochain. 23a

POUR PHILADELPHIE—Ligne entre la Louisiane et la Pennsylvanie—Le beau navire A1 COMMERCE, doublé en cuivre, capitaine T. Julius, est maintenant prêt à prendre du chargement pour le port ci-dessus, et en ayant une partie d'engagé, il sera expédié sous peu. S'adresser au capitaine Julius, à bord, deux rangs plus bas que le chantier à coulisses ou à
N. F. COMLY & co. 97 Camp.
N. B. La Commerce peut prendre quelques passagers de chambre et il a de beaux emménagements pour ceux de l'avant. Le fret sera pris aux plus bas prix et les frais seront avancés. 23a

POUR LA VERA-CRUZ—La barque française PETITE SUSANNE, partira pour le port ci-dessus, samedi prochain, pourvu qu'il se présente assez de fret. S'adresser pour fret ou passage au capitaine à bord en face de l'hôtel de la Monnaie ou à JOHN T. LAGUERENNE & Co,
23 a 9, Toulouse.

POUR APPALACHICOLA.—Paquebot régulier—La goëlette HUDSON, capitaine Clift, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, peut prendre 200 barils pour compléter son chargement. Pour fret ou passage, ou pour passage, s'adresser à bord en face de la rue St. Pierre, ou à KIDDER & HEAD,
20 avril no 21, rue Poydras.

POUR LIVERPOOL.—Le navire neuf A. 1 fin voilier MARCIA CLEVES, capt Murphy maintenant en face de la presse à coton d'Orléans; partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à
LEVI H. GALE, 93, Commune.

PASSAGE POUR VERA-CRUZ—Le brick fin voilier, COMET, capitaine Moss, partira pour les ports ci-dessus sous peu de jours. Pour passage seulement, s'adresser à
CUCULLU, LAPEYRE & Co,
19 avril 27, rue Toulouse.

POUR LIVERPOOL—Le A. 1 DALMATIA, capt Winsor, sera expédié sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à LEVI H. GALE,
18 a 93, Commune.

POUR LE HAVRE—Le navire A. 1 HANOVER, capt. Drummond, ayant une plus partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage de 150 balles de coton ou passage, s'adresser à LEVI H. GALE,
19 a 93 Commune.

POUR GALVESTON—Le brick fin voilier EMPRESSARIO, capt Longcope, sera expédié sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser au capitaine à bord, en face des magasins rouges ou à RICKER, HADLEY DAVIS & Co.
18 a 36, rue Camp.

POUR LIVERPOOL—La barque bonne voilière MARGARET, capitaine Hall, ayant une partie de sa cargaison engagée sera expédiée sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à S. HEATH & Co,
18 av 35, Camp.

A FRÉTER—La goëlette fine voilière MINERNA, capitaine Vincent, est maintenant prête à recevoir du chargement pour un des ports du golfe du Mexique. S'adresser à
J. ROBERTS & Co.
17 avril no 47, rue Bienville.

POUR SAVANNAH—La goëlette fine voilière EMELINE, capitaine Gates, partira cette semaine. Pour fret d'environ 50 barils ou passage, s'adresser à
17 avril KIDDER & HEAD.

ON a besoin d'une goëlette pour prendre un chargement à 27 milles au-dessus de la ville. S'adresser à
WM. C. TOMPKINS & CO,
16 avril 91, Commune.

POUR LE HAVRE—Le beau navire A1 ORONOCO, capitaine Rogers, ayant la majeure partie de sa cargaison à bord, partira incessamment. Pour le fret de 200 balles de coton ou passage, le navire ayant de beaux emménagements s'adresser à GEO. BERGBROT,
15 a Rue Royale, No. 6.

A LOUER—Une jolie maison haute, bâtie en briques, très commode, située Canal Calvo (continuation Royale), au-dessus de l'Esplanade. S'adresser à
GUINAULT & DELASSUS,
16 avril Rue St-Louis, No. 16.

A LOUER pour le 1er mai prochain. Une maison haute, rue de l'Esplanade, entre les rues Dauphine et Bourbon. S'adresser à
16 a. R. BRUGIER.

A LOUER—Une maison rue des Grands Hommes no. 8, près de l'Esplanade. S'adresser à 16 a R. BRUGIER.

GENIÈVRE—18 pipes genièvre de Hollande, en magasin et à vendre par
HAGEDORN & CRAMER,
24 av 50, Bienville.

CLOUX—100 barillets reçu du navire Nashville, et à vendre par SHALL & BROWN,
24 av 96, Magasins.

VENTES A L'ENCAN.

PAR DEJOUX & FERNANDEZ.

JEUDI, 25 courant, il sera vendu, à la Bourse de la Cité, rue St.-Louis, à midi, la propriété suivante:
Une MAISON sise rue de l'Union entre Moralès et Bons Enfans, bâtie sur un terrain de 30 pieds de face à la rue de l'Union sur 120 pieds de profondeur, mesure française.
La dite maison est neuve, consistant en quatre appartemens, galerie de 12 pieds et deux cabinets, des corridors, le tout briqueté entre poteaux, cuisine, trois chambres à domestiques. Plusieurs arbres fruitiers en rapport. Conditions: comptant et la balance à six et douze mois. 25 av

PAR A. L. FERNET.

No. 107, rue de Chartres.
IL sera vendu aujourd'hui, à 10 heures précises, un assortiment de marchandises diverses, sans réserve, pour clore une consignation. 25 av—1

PAR DEJOUX & FERNANDEZ

No. 114, rue de Chartres.
Vente sans réserve pour cause de départ.
IL sera vendu jeudi prochain 25 courant, à 5 heures de l'après midi, en face du vieux Bassin, entre les rues Toulouse et St. Pierre—un fonds de Boulangerie bien achalandé, avec le bail de la maison ayant à peu près 2 ans à courir.
Trois voitures et trois chevaux, avec leurs harnais et tous les ustensiles nécessaires à une boulangerie en activité. Conditions, comptant. 24a—3

PAR GUINAULT & DELASSUS.

SUCCESSION DEFLECHIER—Il sera vendu le samedi 27 avril prochain, à midi précis, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis, en vertu d'un ordre de l'honorable cour des Preuves dans et pour la ville et paroisse d'Orléans, en date du 19 avril 1839, et pour le compte de la succession de feue Marie Louise Alcée Charman, veuve en premières noces de Victor Tholozan et en secondes noces d'Eugène Deflechier.
La négresse ZABELLE, bonne cuisinière.
Conditions: moitié comptant et la balance à 6 mois de crédit en billets endossés à satisfaction portant hypothèque jusqu'à parfait paiement.
L'acte de vente se passera pardevant Joseph Cuvillier, not. public. 25a

PAR H. J. DOMINGON.

PROPRIÉTÉ DANS LA PREMIÈRE MUNICIPALITÉ.
IL sera vendu à la Bourse de la Cité, le mercredi prochain, 1er. mai 1839, à midi précis:
UNE MAISON en briques, composée de 6 appartements, cuisine haute, et en briques, située en cette ville, rue des Ursulines, entre Royale et Bourbon; ladite maison est bâtie sur un terrain de 57 pieds de face à la rue des Ursulines, sur 80 pieds de profondeur, la maison est louée à raison de CENT PIASTRES par mois.
Conditions: moitié comptant, et la balance à un an de terme en billets endossés à satisfaction, et hypothèque jusqu'à parfait paiement.
L'acte de vente chez Th. Seghers, not. public, aux frais de l'acquéreur. 25a—27—29—30, 1ms.

PAR H. J. DOMINGON.

Pour clore une facture.
IL sera vendu jeudi, 25 avril à 10 heures du matin, à son magasin d'encan, No. 43, rue Toulouse, un grand assortiment de souliers français en maroquins et cuir pour femmes et enfants, chaussons blancs et écrus, bretelles en coton, écharpes en gaze, plumeaux de toutes grandeurs, &c. 24a—2

PAR J. B. BLACHE.

IL sera vendu vendredi le 26 courant, à 4 heures et demi, P. M., sur la Levée, en face de la rue des Ursulines, en débarquement de la barque Union, de Marseilles:
La cargaison de ladite barque, consistant en vins claret de Marseilles, Port et Madère, eau-de-vie, champagne et vin muscat, liqueurs assorties, absinthe, anisette, fruits à l'eau-de-vie, huile d'olive, bouteilles, olives, marinades, câpres, noix, bouchons, et 6000 arbres de morus multicaulis véritables. 24 av

PAR FERNANDEZ ET WHITING.

Bibliothèque de M. A. Rouquette, à l'encan pour cause de départ.
JEUDI prochain, 25 du courant, à 4 heures de l'après midi, il sera vendu *positivement*, rue Royale, entre les rues Conti et St. Louis.
900 VOLUMES;
dont le plus grand nombre consiste en livres de droit naturel, civil et criminel, plaidoyers et brochures judiciaires, classiques français, grecs et latins, livres Italiens, Allemands, Anglais et Espagnols, &c. &c.
Conditions.—Comptant.
Messieurs les membres du Barreau auront là une excellente occasion de se procurer de bons ouvrages. 22 av

PAR HEWLETT & CÉNAS.

VENTE DE COTON AVARIÉ—Il sera vendu jeudi soir, 25 courant, à 5 heures, sur la levée, en face de la Presse à vapeur.
28 balles coton endommagé, vendues pour le compte de qui il appartiendra.
Conditions, comptant. 23a

PAR J. B. BLACHE.

IL sera vendu mardi, 30 du courant, à 4 heures et demie de l'après midi, rue des Champs-Elysées entre les rues de la Levée et Victoire, vis à vis le dépôt du chemin à coulisse Pontchartrain.
17 waggons appartenant aux Etats Unis d'Amérique. Conditions—comptant. 23a

PAR J. B. BLACHE.

IL sera vendu samedi, 27 du courant, à 10 heures du matin, rue du Canal, entre les rues de la Levée et du Magasin,
10 demi pipes Vin de Madère de Sicile,
50 tierçons de do do,
60 quarts de do do.
Le tout ayant droit au drawback.
Conditions, à la vente. 23av

PROPRIÉTÉS DE VALEUR.

Par M. BARRETT, &c.
IL sera vendu MARDI 30 avril à midi à la Bourse de la Cité rue St. Louis,
1o. DEUX terrains contigus situés rue de la Commune, près du Théâtre St. Charles, entre les rues Baronne & Carondelet, ayant chacun trente pieds de face sur la dite rue de la Commune et même face sur la rue Gravier, sur une profondeur de deux cent quarante deux pieds, ensemble les améliorations qui s'y trouvent, consistant en plusieurs bâtisses en bois et principalement de deux maisons également en bois qui se louent chacunes quarante piastres par mois.
Condition:—Un quart comptant, la balance à 6, 12, 18 et 24 mois, en billets endossés à la satisfaction du vendeur; le dits billets portant une hypothèque spéciale et privilège jusqu'à parfait paiement; l'acquéreur devra, en outre, souscrire une obligation hypothécaire en faveur de la Banque des Citoyens pour la somme de cinq mille sept cent cinquante piastres sur ...... trois actions de la dite Banque.
2o. DEUX autres propriétés situées rue Julie entre Fouché et Tchoupitoulas ensemble les deux maisons en briques, à deux étages, contenants de spacieux appartements avec cuisines, pompes &c. &c. ces propriétés se louent chacune soixante dix piastres par mois et sont à peu près en état de fleuve.
Elles seront vendues ensemble ou séparément à la convenance de l'acquéreur.
Conditions:—Un quarts comptant, la balance à 6, 12, 18, 24 et 30 mois en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 22 av

PAR P. E. TRICOU.

Vente sans réservé et pour cause de départ.
IL sera vendu le jeudi, 25 du courant, à midi, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis,
1o. 10 Lots de terre situés au faubourg Washington, quartier Daunoy, dans l'îlet désigné par le No. 33, compris entre les rues Duport, des Libéraux, Promenade Laffayette et la rue du Génie.
2o. 28 Lots de terre situés au faubourg Washington, quartier Daunoy, dans l'îlet désigné par le No. 19, compris entre les rues du Port, St. Ferdinand, St. Jean Baptiste et Girod.
3o. 14 Lots de Terre situés au faubourg Washington, quartier Daunoy, dans l'îlet désigné par le No. 22, compris entre les rues du Port, St. Jean Baptiste, St. Avide et St. Ferdinand.
4o. 19 Lots de terre situés au faubourg Daunoy, dans l'îlet No. 23, compris entre les rues du Port, St. Ferdinand, Prosper et St. Avide.
Le tout d'après deux plans dressés le 18 mars 1839 par John Lebreiter, et déposés à la Bourse.
Conditions—25 comptant par terrain, et la balance à 6 et 12 mois, en billets endossés à la satisfaction du vendeur et hypothèque jusqu'à parfait paiement.
Les actes de vente seront passés aux frais des acquéreurs pardevant Louis T. Caire, notaire public. 22av

PAR P. DUBERTRAND

IL sera vendu le samedi, 27 du courant, à midi précis à la Bourse de la Cité;
1o. Un lot de terre, situé derrière cette ville, dans l'îlet compris entre les rues St-Louis, Conti, Villeré et Robertson, ayant 28 pieds, 5 pouces de face à la rue St-Louis, sur 105 pieds de profondeur.
2o. Quatre autres lots, situés au Faubourg Canonodo, dans l'îlet borné par les rues Lapeyrouse, Johnson, Onzaga et Prieur, désignés par les Nos. 198, 199, 19 et 202, mesurant les deux premiers 26 pieds, 6 pouces face, chacun à la rue Johnson, sur 124 pieds de profondeur et les Nos. 19 et 202, mesurant chaque pieds de face à la rue Lapeyrouse, sur 117 pieds, 6 pouces de profondeur.
3o. Deux autres lots, situés au Faubourg Washington, quartier David Olivier, désignés par les Nos 14, de l'îlet No. 18, ayant chaque 20 pieds de face à la rue des Bons-Enfans, sur 120 pieds de profondeur, le No. 1 forme encoignure aux Bons-Enfans et Mazant.
4o. Un îlet de terre, situé au Faubourg Washington, borné par les rues Emilie, de la Loi et Florida, par la propriété des Religieuses, ayant 340 pieds de face à la rue Emilie, et 120 pieds à chacune des rues de la Loi et Florida.
5o. Un îlet situé au même faubourg, quartier Daunoy, de forme irrégulière, borné par les rues Ferdinand, de la Vertu et du Port, mesurant 135 pieds à la rue Ferdinand, 203 pieds à la rue de la Vertu, 115 pieds sur l'autre ligne, et 21 pieds sur la rue du Port.
6o. Quatre lots de terre contigus, situés au Faubourg Washington, quartier des Architectes, désignés par les Nos 15, 16, 17 et 18, de l'îlet No. 5, mesurant chaque 20 pieds de face à la rue des Grands-Hommes, sur 100 pieds de profondeur, le tout des quatre entoure.
Conditions—Payables à 6, 12, 18 et 24 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction, garantis par hypothèque, et devant, comme clause pénale, porter pour cent d'intérêt, à défaut de paiement.
Les actes de vente devant A. Ducatel, notaire, aux frais des acquéreurs. 19 av—25,26

ON a besoin de petit lest à la goëlette à coton de la Levée. 8 avril—1m

FEUILLETON.

HISTOIRE D'UN MÉDECIN.

L'article suivant est de M. de Balzac, cet Homère des infiniment petits, qui a découvert dans la littérature un monde nouveau, et créé, pour ainsi dire, une langue nouvelle, pour peindre certaines passions intimes, reléguées au dernier plan de la vie et cachées dans les plis les plus secrets de l'âme, et qui, bien qu'elles échappent à la première vue, n'en jouent pas moins un rôle important dans l'histoire de l'humanité. Gerard Dow de la littérature, il brille, comme lui, par l'exécution et le fini des détails, et comme lui il rend avec un bonheur infini ces riens de la vie domestique, ces drames du foyer, ces émotions à huis clos, qui jusqu'ici n'avaient point été compris, ou avaient été dédaignés, parcequ'on n'avait point trouvé encore de pinceau assez fin pour les rendre dans toute leur délicatesse.

Jamais les précieuses qualités de M. de Balzac n'ont été mieux développées, jamais sa palette ne lui a fourni des tons plus fins, des nuances plus vraies, et des couleurs plus chaudes, que dans le morceau que nous offrons à nos lecteurs. En peu de pages, il a résumé toutes les misères et non moins d'une existence parisienne bataillant avec la fortune; la lutte du talent, encore inconnue, et se frayant à tout prix un chemin, à travers les ronces de la vie positive. L'histoire de ce médecin, qui arrivé, après tant de rudes travaux, à la fortune et à la célébrité, regrette la foi sincère de son ami obscur, et s'écrie en l'amertume de son cœur: Que n'ai-je la foi du charbonnier! je donnerais ma fortune pour que la croyance de Bourgeat pût m'entrer dans la cervelle! Cette histoire, disons-nous, est une des meilleures que nous sachions, car elle prouve que la croyance religieuse, à ne l'envisager même que sous le point de vue social, est pour le bonheur une condition essentielle que la gloire et la fortune ne peuvent suppléer.

—Me direz-vous, mon cher, dit Bianchon à Desplein, en sortant de l'église, la raison de ce capucinade! Je vous ai déjà surpris trois fois allant à la messe, vous! Voici la quatrième! Vous me ferez raison de ce mystère, et vous m'expliquerez ce désaccord flagrant entre vos opinions et votre conduite. Vous ne croyez pas en Dieu, et vous allez à la messe!

—Je ressemble à beaucoup de dévots, à des hommes profondément religieux en apparence, mais tout aussi athées que nous pouvons l'être vous et moi.

Et ce fut un torrent d'épigrammes sur quelques personnages politiques, dont le plus connu nous offre en ce siècle une nouvelle édition du Tartuffe de Molière.

—Je ne vous demande pas tout cela, dit Bianchon, je vous demande la raison de ce que vous venez de faire ici, pourquoi vous avez fondé cette messe.

—Ma foi, mon cher ami, dit Desplein, je suis sur le bord de ma tombe, je puis bien vous parler des commencements de ma vie.

En ce moment, Bianchon et le grand homme se trouvaient dans la rue des Quatre-Vents, une des plus horribles rues de Paris. Desplein lui montra le sixième étage d'une de ces maisons qui ressemblent à un obélisque, dont la porte bâtarde donne sur une allée au bout de laquelle est un tortueux escalier éclairé par des jours justement nommés des *jours de souffrance*; une maison verdâtre dont le rez-de-chaussée était occupé par un marchand de meubles, et qui paraissait loger à chacun de ses étages une différente misère. En levant le bras par un mouvement plein d'énergie, Desplein dit à Bianchon:—J'ai demeuré là haut deux ans!

—Eh bien!

—La messe que je viens d'entendre est liée à des évènements qui se sont accomplis alors qu'à ce sixième étage j'habitais la mansarde à la fenêtre de laquelle vous voyez flotter une corde chargée de linge, au-dessus d'un pot de fleurs. J'ai eu de si rudes commencements, mon cher Bianchon, que je puis disputer à qui que ce soit la palme des souffrances parisiennes. J'ai tout supporté: la faim et la soif, manque d'argent, manque d'habits, de chaussure et de linge, tout ce que la misère a de plus dur. J'ai soufflé sur mes doigts engourdis dans cette chambre que je voudrais aller revoir avec vous. J'ai travaillé pendant un hiver en voyant fumer ma tête, et distinguant l'air de ma transpiration, comme nous voyons celle des chevaux par un jour de gelée. Je ne sais où l'on prend son point d'appui pour résister à cette vie. J'étais seul, sans secours, sans un sou ni pour acheter des livres ni pour payer les frais de mon éducation médicale; sans un ami, car mon caractère irascible, ombrageux, inquiet, me desservait; personne ne voulait voir dans mes irritations le malaise et le travail d'un homme, qui du fond où il est, s'agite pour arriver à la surface. Mais j'avais, je puis vous le dire à vous devant qui je n'ai pas besoin de me draper, j'avais ce fond de bons sentiments et de sensibilité vive qui sera toujours l'apanage des hommes assez forts pour grimper sur un sommet quelconque, après avoir piétiné long-temps dans les broussailles de la misère. Je ne pouvais rien tirer de ma famille, ni de mon pays, au-delà de l'insuffisante pension que l'on me faisait. Enfin, à cette époque, je mangeais le matin un petit pain que le boulanger de la rue du Petit-Lion me vendait moins cher parce qu'il était de la veille ou de l'avant veille, et l'émiettant dans du lait, mon repas du matin ne me coûtait que deux sous; je ne dînais que tous les deux jours dans une pension où le dîner coûtait dix-huit sous. Je ne dépensais ainsi que onze sous. Vous connaissez aussi bien que moi, quel soin je pouvais avoir de mes habits et de ma chaussure! Je ne sais pas si plus tard nous éprouvons autant de chagrin par la trahison d'un confrère que nous en avons éprouvé, vous comme moi, en apercevant la ...... d'un soulier qui se découd, en entendant craquer l'entournure d'une redingote. Je ne buvais que de l'eau, j'avais le plus grand respect pour les cafés. Zoppi m'apparaissait comme une terre promise où les Lucullus du pays latin avaient seuls droit de présence. Pourrais-je jamais, me disais-je, y prendre une tasse de café à la crème, y jouer une partie de dominos. Enfin, je reportais dans mes travaux la rage que m'inspirait la misère, je tâchais d'accaparer des connaissances positives afin d'avoir une immense valeur personnelle, pour mériter la place à laquelle j'arriverais le jour où je sortirais de mon néant. Je consommais plus d'huile que de pain, la lumière qui m'éclairait pendant ces nuits obstinées me coûtait plus cher que ma nourriture. Ce duel a été long, opiniâtre, sans consolation: je ne réveillais aucune sympathie autour de moi; pour avoir des amis, ne faut-il pas se lier avec des jeunes gens, posséder quelques sous pour aller gobeloter avec eux, se rendre ensemble partout où vont des étudiants; mais je n'avais rien! et quand il s'agissait de découvrir mes misères, j'éprouvais au gosier cette contraction nerveuse qui fait croire à nos malades qu'il leur remonte une boule de l'œsophage dans le larynx. J'ai plus tard rencontré de ces gens, nés riches, qui n'ont jamais manqué de rien, qui ne connaissent pas le problème de cette règle de trois:

Un jeune homme est au crime comme une pièce de cent sous est à X.

Ces imbéciles dorés vous disent: pourquoi donc faisiez-vous des dettes, pourquoi donc avez-vous contracté des obligations? Pourquoi prendre des engagements qu'on ne peut pas remplir. Ils me font l'effet de cette princesse qui, sachant que le peuple crevait de faim, disait: pourquoi n'achète-t-il pas de la brioche? Je voudrais bien voir l'un de ces riches qui se plaint que je lui prends trop cher quand il faut l'opérer, seul dans Paris, sans sou ni maille, sans un ami, sans crédit, et forcé de travailler de ses cinq doigts pour vivre? Que ferait-il? où irait-il apaiser sa faim? Bianchon, si vous m'avez vu quelquefois amer et dur, je superposais alors mes premières douleurs sur l'insensibilité, sur l'égoïsme dont j'ai eu des milliers de preuves dans les hautes sphères; ou bien je pensais aux obstacles que la haine, l'envie, la jalousie, la calomnie ont élevés entre le succès et moi. Quand, à Paris, les gens vous voient prêts à mettre le pied à l'étrier, ils vous tirent tous par le pan de votre habit; celui-ci lâche la boucle de la sous-ventrière pour que vous vous fendiez la tête en tombant; celui-là vous déferre le cheval, et le moins traître est celui qui vient vous tirer un coup de pistolet à bout portant. Vous avez assez de talent, mon cher enfant, pour connaître bientôt la bataille horrible, incessante que la médiocrité livre à l'homme supérieur. Si vous perdez vingt-cinq louis un soir, le lendemain vous serez accusé d'être un joueur, et vos meilleurs amis diront que vous avez perdu la veille vingt cinq mille francs; ayez mal à la tête, vous passerez pour fou; ayez une vivacité, vous êtes insociable; si pour résister à ce bataillon de pygmées, vous rassemblez en vous des forces supérieures, les gens s'écrient que vous voulez tout dévorer, que vous avez la prétention de dominer, de tyranniser; enfin vos qualités deviennent des défauts, vos défauts deviennent des vices, et vos vertus sont des crimes. Si vous avez sauvé quelqu'un, vous l'aurez tué; si votre malade reparait, il sera constant que vous aurez assuré le présent aux dépens de l'avenir. Ressuscitez, votre être tombé! Inventez quelque chose, réclamez vos droits, vous êtes un homme difficultueux, un homme fini qui ne veut pas laisser arriver les jeunes gens. Ainsi, mon cher, si je ne crois pas en Dieu, je crois moins encore à l'homme. Ne connaissez vous pas en moi un homme entièrement différent du Desplein de qui chacun médit? Mais ne fouillons pas dans ce tas de boue. Donc, j'habitais cette maison. J'étais à travailler pour pouvoir passer mon premier examen, et n'avais pas un liard. Vous savez! J'étais arrivé à l'une de ces dernières extrémités où l'on se dit: Je m'engagerai! J'avais un espoir. J'attendais de mon pays une malle pleine de linge, un présent de vieille tante, qui ne connaissant rien de Paris, pense à vos chemises, en s'imaginant qu'avec trente francs par mois, son neveu peut manger des ortolans. La malle arriva pendant que j'étais à l'école, elle avait coûté quarante francs de port; le portier, un cordonnier allemand logé dans une soupente, les avait payés, et gardait la malle. Je me suis promené dans la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés et dans la rue de l'Ecole de Médecine, sans pouvoir inventer un stratagème qui me livrât la malle, sans donner les quarante francs que j'aurais naturellement payés après avoir vendu le linge. Ma stupidité me fit deviner que je n'avais pas d'autre vocation que la chirurgie. Mon cher, les âmes délicates, dont la force s'exerce dans une sphère élevée, manquent de cet esprit d'intrigue, fertile en ressources, en combinaisons; leur génie à elles c'est le hasard, elles ne cherchent pas, elles rencontrent. Enfin, je revins à la nuit, au moment où rentrait mon voisin, un porteur d'eau nommé Bourgeat, un homme de Saint-Flour. Nous nous connaissions comme se connaissent deux locataires ayant chacun une chambre sur le même carré, qui s'entendent dormir, tousser, s'habiller, et qui finissent par s'habituer, l'un à l'autre. Mon voisin m'apprit que le propriétaire, auquel je devais trois termes, m'avait mis à la porte, et qu'il me faudrait déguerpir le lendemain. Lui-même était chassé à cause de sa profession. Je passai la nuit la plus douloureuse de ma vie. Où prendre un commissionnaire pour emporter mon pauvre ménage, mes livres? comment payer le commissionnaire et le portier? où aller? Ces questions insolubles, répétées dans les larmes, comme les fous redisent leurs refrains. Je dormis, car la misère a pour elle un divin sommeil plein de beaux rêves.

Le lendemain matin, au moment où je mangeais mon écuellée de pain émietté dans mon lait, Bourgeat entre et me dit en mauvais français: "Monsieur l'étudiant, je suis un pauvre homme enfant-trouvé de l'hôpital de Saint-Flour sans père ni mère, et qui ne suis pas encore assez riche pour me marier; vous n'êtes pas non plus fertile en parents, ni garni de ce qui se compte; écoutez! J'ai en bas une charette à bras que j'ai louée à deux sous l'heure, toutes nos affaires peuvent y tenir; si vous voulez, nous chercherons à nous loger de compagnie, puisque nous sommes chassés d'ici. Ce n'est pas, après tout, le paradis terrestre.

—Je le sais bien, lui dis-je, mon brave Bourgeat. Sachez que j'ai en bas une malle qui contient pour cent écus de linge, avec lequel je pourrais payer le propriétaire et ce que je dois au portier, mais je n'ai pas cent sous.

—Bah! j'ai quelques monnerons, me répondit joyeusement Bourgeat en me montrant une vieille bourse en cuir crasseux. Gardez votre linge.

En effet, il paya mes deux termes, le sien, et solda le portier, puis il mit tous nos meubles dans sa charette, et la traîna par les rues en s'arrêtant devant chaque maison où pendait un écriteau. Moi, je montais pour aller voir si le local à louer pouvait nous convenir. A midi, nous étions encore errants dans le quartier latin, sans avoir rien trouvé; le prix était un obstacle. Bourgeat me proposa de déjeûner chez un marchand de vin, à la porte duquel nous laissâmes la charette. Enfin vers le soir, je découvris dans la Cour de Rohan, passage du Commerce, en haut d'une maison sous les toits, deux chambres séparées par l'escalier. Nous eûmes chacun pour soixante francs de loyer par an. Nous y voilà casés, moi et mon humble ami. Nous dînâmes ensemble. Bourgeat gagnait environ cinquante sous par jour; il avait à lui cent écus; il avait l'ambition d'un tonneau et d'un cheval; mais en apprenant ma situation, dont il me tira les secrets avec une profondeur matoise et une bonhomie dont le souvenir me remue encore aujourd'hui le cœur, il renonça pour quelque temps à l'ambition de toute sa vie; car Bourgeat était marchand à la voie depuis vingt-deux ans, il sacrifia ces cent écus à mon avenir.

Ici Desplein serra violemment le bras de Bianchon.

—Il me donna l'argent nécessaire à mes examens, cet homme, mon ami, comprit que j'avais une mission, que les besoins de mon intelligence passaient avant les siens; il s'occupa de moi en m'appelant *son petit*, il me prêta ce qu'il fallait pour que je m'achetasse des livres; il venait quelquefois tout doucement me voir travailler; il prit des précautions maternelles pour que je substituasse à la nourriture insuffisante et mauvaise à laquelle j'étais condamné, une nourriture saine et abondante. Bourgeat avait quarante ans environ, c'était une figure bourgeoise du moyen âge, un front bombé, un tête qu'un peintre aurait pu faire poser comme modèle pour un Lycurgue. Le pauvre homme avait un cœur gros d'affections à placer. Il n'avait jamais été aimé que par un caniche qu'il avait perdu, mais dont il me parlait toujours en me demandant si je croyais que l'église consentirait à dire des messes pour le repos de son âme. Son chien était, disait-il, un vrai chrétien, qui, durant douze années l'avait accompagné à l'église, sans avoir jamais aboyé, écoutant les orgues sans ouvrir la gueule, et restant accroupi près de lui d'un air dévot. Cet homme reporta sur moi toutes ses affections; il m'accepta comme un être seul et souffrant; il devint pour moi la mère la plus attentive, le bienfaiteur le plus délicat, enfin l'idéal de cette vertu qui se complait dans son œuvre. Quand je le rencontrais dans la rue, il me jetait un regard d'intelligence plein d'une inconcevable noblesse, en affectant de marcher comme s'il ne portait rien; il paraissait heureux de me voir en bonne santé, bien vêtu. Ce fut enfin le dévouement du peuple, l'amour de la grisette reporté dans une sphère plus haute; il faisait mes commissions, il m'éveillait la nuit aux heures dites, il nettoyait ma lampe, frottait notre palier; aussi bon domestique qu'il était bon père et propre comme une fille anglaise. Il faisait le ménage comme Philopémen, sciait son bois, en communiquant à toutes ses actions la simplicité du faire, en y gardant sa dignité, car il semblait comprendre que le but ennoblissait tout.

Quand je le quittai pour entrer à l'Hôtel-Dieu comme interne, il éprouva je ne sais quelle douleur morne en songeant qu'il ne pourrait plus vivre avec moi; mais il se consola par la perspective d'amasser l'argent nécessaire aux dépenses de ma thèse, et il me promit de le venir voir les jours de sortie. Il était fier de moi, il m'aimait pour moi et pour lui. Si vous recherchiez ma thèse, vous verriez qu'elle lui a été dédiée. Dans la dernière année de mon internat, j'avais gagné assez d'argent pour lui rendre tout ce que je lui devais, en lui achetant un cheval et un tonneau. Il fut outré de colère de savoir que je me privais de mon argent, et néanmoins il était enchanté de voir ses souhaits réalisés. Il riait et me grondait, il regardait son tonneau, son cheval, et s'essuyait une larme en me disant: C'est mal! Je n'ai rien vu de plus touchant que cette scène. Il voulut absolument m'acheter cette trousse garnie en argent que vous avez vue dans mon cabinet, et qui est pour moi la chose la plus précieuse. Quoiqu'enivré par mes premiers succès, il ne lui est jamais échappé la moindre parole, le moindre geste qui voulussent dire: *C'est à moi qu'est dû cet homme!* Et cependant sans lui la misère m'aurait tué. Le pauvre homme s'était exterminé pour moi; il ne mangeait que du pain frotté d'ail, afin que j'eusse du café pour suffire à mes veilles. Il tomba malade. J'ai passé, comme vous l'imaginez, les nuits à son chevet; je l'ai tiré d'affaire la première fois; mais il eut une rechute un an après, et malgré les soins les plus assidus, malgré les plus grands efforts de la science, il dut succomber. Jamais roi ne fut soigné comme il le fut. Oui, j'ai tenté, pour arracher cette vie à la mort, des choses inouïes; car je voulais le faire vivre assez pour le rendre témoin de son ouvrage, pour lui réaliser tous ses vœux, pour satisfaire la seule reconnaissance qui m'ait empli le cœur, pour éteindre un foyer qui me brûle encore aujourd'hui!—Bourgeat, reprit Desplein visiblement ému, mon second père est mort dans mes bras, me laissant tout ce qu'il possédait par un testament qu'il avait fait chez un écrivain public, et daté de l'année où nous étions venus nous loger dans la cour de Rohan.

Cet homme avait la foi du charbonnier; il aimait la Sainte Vierge comme il eût aimé sa femme. Il était catholique ardent et ne m'avait jamais dit un mot sur mon irréligion; mais quand il se vit en danger, il me pria de ne rien ménager pour qu'il reçût les secours de l'église. Je fis dire tous les jours la messe pour lui. Souvent, pendant la nuit, il me témoignait des craintes sur son avenir; il craignait de ne pas avoir vécu assez saintement. Le pauvre homme! il travaillait du matin au soir. A qui donc appartiendrait le ciel, s'il y a un paradis? Il a été administré comme un saint qu'il était, et sa mort fut digne de sa vie. Son convoi ne fut suivi que par moi.... Quand j'eus mis en terre mon unique bienfaiteur, je cherchai comment m'acquitter envers lui, je m'aperçus qu'il n'avait ni famille, ni amis, ni femme, ni enfans. Mais il croyait! il avait une conviction religieuse; avais-je le droit de la discuter. Il m'avait timidement parlé des messes dites pour le repos des morts, il ne voulait pas m'imposer ce devoir, en pensant que ce serait faire payer ses services. Aussitôt que j'ai pu établir une fondation, j'ai donné à Saint-Sulpice la somme nécessaire pour y faire dire quatre messes par an. Comme la seule chose que je puisse offrir à Bourgeat est la satisfaction de ses pieux désirs, le jour où se dit cette messe, au commencement de chaque saison, j'y vais en son nom, et récite pour lui les prières voulues. Je dis avec la bonne foi du douteur: "Mon Dieu, si tu as une sphère où tu mettes après leur mort les âmes de ceux qui ont été parfaits, pense à ce bon Bourgeat; et s'il y a quelque chose à souffrir pour lui, donne-moi ses souffrances, afin de le faire entrer plus vite dans ce que l'on appelle le paradis." Voilà mon cher, tout ce qu'un homme qui a mes opinions peut se permettre. Dieu doit être un bon diable, il ne saurait m'en vouloir. Je vous le jure, je donnerais ma fortune pour que la croyance de Bourgeat pût m'entrer dans la cervelle.

Bianchon, qui soigna Desplein dans sa dernière maladie, n'ose pas affirmer aujourd'hui que l'illustre chirurgien soit mort athée. Les croyants n'aimeront-ils pas à penser que l'humble Auvergnat sera venu lui ouvrir la porte du ciel, comme il lui ouvrit jadis la porte du temple terrestre au fronton duquel se lit: *Aux grands hommes la patrie reconnaissante.*

Nota. Quoique les circonstances de ce récit soient toutes vraies, ce serait un tort grave d'en faire l'application à un seul homme de cette époque, l'auteur ayant rassemblé sur une même figure des documents relatifs à plusieurs personnes.

DE BALZAC.

ODE.

A Béranger.

"L'accord d'un grand génie et d'un beau caractère."
DUCIS.

Salut! barde immortel, noble fils du génie,
Qui chantas les hauts faits de ta belle patrie!
Salut! toi qui, bravant un pouvoir détesté,
Et, prenant, à deux mains, ta brûlante lanière,
Fustigeas les Goliath, "asile au ministère, (*)
Qui pensaient étouffer la sainte liberté!

Non, non, "tu ne flattas jamais que l'infortune, (***)
Et tu ne connus pas la louange opportune,
Qui caresse les rois la sotte vanité.
Napoléon, pour toi, fut le dieu de la France,
Tu dédaignas pourtant de servir sa puissance,
Pour conserver toujours ta sage liberté.

Oui! ta part fut grande en ces jours de victoire,
Où la France s'acquit une éternelle gloire,
En brisant le pouvoir, d'un tyran, pour toujours.
Le *quatorze juillet* vit crouler la Bastille.
Glorieux souvenir qui dans l'histoire brille,
Mais dont l'éclat pâlit devant les *trois grands jours.*

Quand le calme, qui naît après un choc horrible;
Fut enfin rétabli; quand l'ouragan terrible,
Le peuple, eut recouvré ses droits les plus sacrés;
Comme lui, tu montras dans l'intérêt le silence
Tu ne voulus rien être et ton indépendance
Des honneurs refusa de monter les degrés.

Un seul nom convenait à ta vertu suprême,
Celui de citoyen, plus beau qu'un diadème.
"Tu sus le conserver sans jamais le ternir,
La couronne civique, auréole romaine,
Pour une âme de feu, fière et républicaine,
Est le plus beau présent qu'elle puisse obtenir.

Tous tes concitoyens, d'une voix unanime,
T'ont décerné ce prix, pour ton élan sublime.
Quel mortel, plus que toi, mérita cet honneur?
Malgré fers et verroux, narguant le despotisme,
Ton génie, inspiré par ton patriotisme,
Des droits du peuple enfreints était le défenseur.

Quand l'homme du destin, plus grand que César même,
Eut sur son front guerrier posé le diadème,
Tout marchait, tout tremblait, fléchissait sous sa loi,
Sa volonté de fer ne souffrait point d'entrave,
L'Europe en tressait. l'Europe était esclave.
Le nom seul de cet homme épouvantait les rois!

Sa vaste ambition, qu'on n'osait contredire,
Trouva, dans tes écrits, une amère satire,
Au milieu de l'éclat de sa prospérité.
Tu prévenes jamais sa fortune et sa gloire,
Mais aux jours de triomphe incrustés par l'histoire,
Sur les pages d'airain de la postérité.

Mais quand de ce guerrier l'étoile tutélaire
Pâlit et s'éteignit sur un roc solitaire;
Quand de lâches vautours insultaient l'Aigle mort;
Quand toute gloire alors était proscrite: (**)
Tes sublimes accords, qui rappellent Tyrtée,
Vengèrent le Héros, qu'à seul valeur le sort.

La liberté, pour toi, fut une tendre mère,
Tu défendis ses droits sur l'autel populaire.
Ta main sacrifia ses lâches oppresseurs,
Au peuple souverain ta voix se fit entendre;
Sa vengeance, longtemps, ne se fit pas attendre,
Et d'un trône odieux chassa les oppresseurs.

Quand de depuis les faits de cet homme intrépide,
Quel mortel peut te suivre en ton essor rapide?
C'est le sublime vol de l'aigle audacieux;
C'est Tacite, écrivant, aux plus beaux jours de Rome,
Ses Annales, peinture admirable de l'homme,
Et de l'antiquité monument précieux. (****)

Mais lorsque, fatigué de ton vol pindarique,
Tu descends et tu prends un ton mélancolique,
Et que de ton pays tu chantes les malheurs,
Le plus doux des liens, l'amour de la patrie,
Respire dans tes vers, dont la douce harmonie,
Est un parfum divin, qui pénètre nos cœurs.

Si de nouveaux accords s'échappent de ta lyre,
Si tu chantes l'amour, ses charmes, son délire,
Ses chagrins, ses plaisirs, ses doux épanchements,
C'est l'accent de Parny, nous croyons lire encore
Ses vers charmants, écrits pour son Eléonore,
Où respirent du cœur, les plus doux sentiments.

Si, pour chasser au loin une humeur trop chagrine,
Ta muse relevient folâtre et libertine;
Si, sur un ton grivois, elle chante galment:
Jamais Anacréon dans une douce ivresse,
Célébrant les plaisirs, l'amour et sa maîtresse,
Ne montra tant d'esprit, de verve et d'agrément.

Tant de grâce, et pourtant l'injuste Académie
N'offrit point un fauteuil à ton brillant génie!
Ah! ne t'étonne pas de son iniquité:
Elle écarta Hugo par un suffrage indigne.
Va, tu n'as pas besoin de cet honneur insigne,
CHANSONNIER, pour voler à l'immortalité.

Tes vers te suivront, poète; et d'âge en âge,
Tant qu'on honorera la gloire, le courage,
Le talent, les vertus, le civisme brûlant,
Ton nom sera chéri; ton noble caractère,
D'un peuple sage et fier, le plus grand et le plus sincère,
Sera l'objet sacré de son culte constant.

Noble France! bondis, en voyant sous ton aile,
Eclore chaque jour, une gloire immortelle!
L'odieux Léopard, malgré ses factions,
N'a vu qu'un seul instant ta grandeur éclipsée:
Aujourd'hui tu renais, et ta gloire éclipsée
Reprend le premier rang parmi les nations.

HERMITE BIBLIOPHILE.

(*) Barthélemy a dit: Trois ans ou ...... [illegible]

(**) Voir à la *Biographie des Contemporains*, les articles: Ney, Labédoyère, Mouton, Faucher, Berton, Caron, Goubin, Didier, &c. &c.

(***) Béranger a dit: Je n'ai flatté que l'infortune.

(****) Voyez la lettre que Mr. Chateaubriand ...... à Béranger ...... la notice de Mr. ......